



DIAC'infos



CHIFFRE À LA UNE

75

C'est le nombre de personnes accompagnées par le CRT

ACTU

p. 18

Changement de nom et d'organisation pour le Pôle social du Diaconat

FOCUS

p. 14

L'importance des IDEC dans les EHPAD

ÉDITO



Il y a 150 ans, le 14 janvier 1875, naissait Albert Schweitzer. Prix Nobel de la Paix 1952, il est surtout connu pour avoir fondé en 1913 l'hôpital de Lambaréné au Gabon qu'il a dirigé jusqu'à son décès en 1965. L'hôpital de Colmar porte son nom en fidélité aux valeurs d'attention et de respect de la vie qui sont associées à son œuvre médicale, musicale, philosophique et théologique.

Albert Schweitzer était un précurseur en son temps. Formé aux meilleures techniques médicales de l'époque, il fut l'un des premiers à se préoccuper de la maladie du sommeil, maladie endémique touchant les autochtones. Innovant aussi dans sa manière d'accueillir les patients et leurs familles, ceux-ci prenant soin de leur malade et contribuant par leur travail à la construction de l'hôpital. Ces familles souvent démunies étaient prises en charge par l'hôpital qui, en les nourrissant, prévenait les malnutritions. C'est l'une des premières considérations du patient dans sa globalité. De plus, en associant les familles aux soins, celles-ci étaient initiées à des actes de prévention et pouvaient en outre attester de la guérison, permettant ainsi aux patients de retrouver leur place au sein de leurs communautés villageoises.

Cette attention à l'autre, la prise en compte de ses besoins au-delà de sa pathologie, la volonté d'éducation et de prévention, la mise en place d'un mécénat international destiné à soutenir l'œuvre dès l'origine, la formation du personnel soignant et tant d'autres principes d'Albert Schweitzer continuent d'inspirer notre action quotidienne au sein de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse.

C'est dans cet esprit d'excellence au service de la population que nous pouvons saluer le travail des équipes de Schweitzer, du Diaconat-Colmar, du Neuenberg et de Château Walk qui sont désormais certifiés « Haute qualité des soins » par la Haute Autorité de Santé.

AppuiSolidarités, Pôle social du Diaconat, prend quant à lui une nouvelle dimension, notamment dans l'accompagnement de personnes en grande précarité, par l'intégration au 1^{er} janvier des établissements de l'Association APPUIS. Une prise en charge qui s'inscrit pleinement dans l'esprit d'Albert Schweitzer et de sa philosophie du Respect de la Vie, laquelle va bien au-delà de la dimension médicale. Nous souhaitons la bienvenue au 280 collaborateurs qui ont rejoint la Fondation et vous souhaitons bonne lecture de ce numéro, qui reflète encore une fois l'engagement, le dynamisme et l'implication de toutes nos équipes sur le terrain.

Jean Widmaier,
Président

Diégo Calabrò,
Directeur général

Directeur de la publication : Diégo Calabrò

Coordination éditoriale : Émilie Loesch

Comité de rédaction : Jean-Pierre Bader, Murielle Bortoluzzi, Diégo Calabrò, Pauline Tisserand, Sylvia D'Angelo, Michaël Fresse-Louis, Pierre Huin, Maurice Kuchler, Janine Martin, Olivier Muller, Docteur Vincent Meteyer, Docteur Mehdi Beck et Christian Stoltz.

Rédaction et photos : iAGO Communication et CASSiO Communication

Maquette : Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse

Impression : Freppel Imprimeur, Wintzenheim

Dépôt légal : juin 2025

SOMMAIRE



SANTÉ / SANITAIRE

3. Clinique du Diaconat-Roosevelt

L'arthroscopie du poignet, un centre d'excellence
Objectif qualité de vie au travail

La conservation des qvocytes pour raisons non médicales
Comprendre le sens de ses pratiques

5. Clinique du Diaconat-Fonderie

Sécurité et traçabilité dans les blocs opératoires
Optimiser le suivi des insuffisances cardiaque : la titration

6. Clinique du Diaconat-Colmar

La consultation mémoire, un atout pour le patient

6. CSMR Saint-Jean

Concert Albert Schweitzer

7. Hôpital Albert Schweitzer

Une équipe dymanique et fortement motivée
Plus de disponibilité pour les IRM
Un fort développement de l'activité chirurgicale
Une certification de haute qualité !

9. Le Neuenberg

Une réussite collective
Des locaux modernisés pour la pharmacie

10. SSIAD Vieux-Thann

Les ateliers mémoire

10. Home Saint-Jean

Les premiers locataires

11. Fondation

Déploiement de la téléexpertise médicale



SANTÉ / MÉDICO-SOCIAL

12. Clinique du Diaconat-Colmar

Le développement du centre de ressources territorial
La bientraitance, une valeur essentielle

13. EHPAD Les Violettes

La médiation animale prend de la hauteur

13. EHPAD Les Molènes

L'accompagnement en PASA

14. Fondation

L'importance des IDEC dans les EHPAD

14. Résidence Saint-Joseph

Marche colorée



NOUVEAUX MÉDECINS

Ils nous ont rejoint



PÔLE FORMATION

16. IFSI

La simulation pour apprendre

16. IFAS

Les partenariats de l'institut de formation du Neuenberg

17. Formation continue

Un partenariat insolite
La formation sauveteur secouriste du travail



APPUISOLIDARITÉS

Changement de nom et d'organisation pour le Pôle social du Diaconat

18. Enfance et parentalités

L'importance du référent famille

19. Mineurs non-accompagnés

Le SAMI rejoint la Fondation

19. Accompagnement habitat

Un chez-soi d'abord
Tu contes pour moi

20. Santé social

L'accompagnement par les pairs-aidants

20. AppuiLoge

AppuiLoge, un service d'AppuiSolidarités



ACTUALITÉ PARTENAIRES

21. ASAD Centre-Alsace

L'accompagnement spirituel à domicile

21. HAD Sud-Alsace

Un dispositif coordonné au service des patients à domicile



RESSOURCES TRANSVERSALES

La sécurité des personnes et des biens

« Dialogue et proximité » à la direction des services économiques et logistiques
L'importance de l'implication des représentants des usagers

Les journées de formation
Développer le mécénat

L'ARTHROSCOPIE DU POIGNET, UN CENTRE D'EXCELLENCE

L'unité de chirurgie de la main vient d'être labellisée centre international du poignet ou International Wrist Center (IWC).

L'IWC est une association internationale labellisant sur des critères de prise en charge diagnostique et thérapeutique des centres à la pointe dans la pathologie du poignet. À ce jour elle a validé vingt-cinq structures dans le monde dont les prestigieux centres de Stanford (Californie) et la Mayo Clinic (Minnesota). La clinique du Diaconat Roosevelt l'a été en janvier dernier et devient par cette labellisation, le cinquième établissement français reconnu comme centre d'excellence. La labellisation a été principalement possible grâce à l'apport technique au sein de la clinique de l'arthroscopie du poignet. Le docteur Chihab Taleb, référent auprès de l'IWC, explique en quoi cette nouvelle technique est prometteuse pour les patients atteints de lésions au poignet.

Qu'est-ce que l'arthroscopie du poignet ?

Il s'agit d'une technique chirurgicale permettant l'exploration et le traitement de certaines pathologies au poignet grâce à l'utilisation d'une caméra et d'outils miniaturisés. Concrètement, au lieu d'opérer par une large incision cutanée, on introduit nos dispositifs d'intervention par plusieurs micro-ouvertures afin d'accéder à la zone pathologique et ce avec un minimum de contraintes. On retrouve cette tendance mini invasive dans nombre d'autres spécialités comme la cardiologie (remplacement valvulaire endoluminal) ou la chirurgie digestive (coelioscopie). Jusqu'à présent l'articulation du poignet était le parent pauvre de ces innovations techniques.

Quel avantage pour le patient ?

Avant tout on peut intervenir sans avoir à traumatiser les différentes structures anatomiques explorées. Les interventions peuvent être réalisées en ambulatoire, l'anxiété du patient en est diminuée et l'expérience patient n'en est qu'améliorée. Cette approche peu invasive a permis une prise en charge beaucoup plus précoce de certaines pathologies et a permis de découvrir de nou-

velles pathologies auparavant méconnues car non explorables. Prendre conscience qu'on peut résoudre le problème signalé par la douleur sans avoir à subir une intervention lourde peut faciliter d'abord la consultation et ensuite l'acceptation de l'intervention.

Quel intérêt d'être labellisé ?

C'est la reconnaissance d'une expertise qui se développe sur trois niveaux : le traitement des pathologies, la capacité de formation de nouveaux praticiens, la participation à la recherche dans le domaine. Nous sommes, avec mon collègue le docteur Zappaterra, dans une démarche de partenariats très actifs avec les kinésithérapeutes ou encore les médecins du sport. La volonté est de développer une prise en charge efficiente, peu invasive où le patient se retrouve au centre du parcours de soin.



L'arthroscopie du poignet, un geste qui ne laisse pas de traces

OBJECTIF QUALITÉ DE VIE AU TRAVAIL

Une commission Qualité de Vie au Travail (QVT) a été créée et a déjà proposé plusieurs actions au bénéfice de tous les personnels de la clinique du Diaconat-Roosevelt.



« La qualité de vie au travail est un concept à multiples facettes » rappelle Olivier Muller, directeur de la clinique du Diaconat-Roosevelt, « elle prend en compte différents éléments matériels, les outils dont le professionnel dispose, et immatériels, comme les relations avec les collègues, la reconnaissance des compétences de chacun, la garantie d'une égalité de traitement, la santé, l'engagement et le management des équipes ou encore le sens, la finalité, que chacun peut trouver dans son travail. La commission QVT se préoccupe de tous ces aspects tant matériels qu'immatériels qui font que l'on se sent bien dans son poste. »

Des actions pérennes et au bénéfice du plus grand nombre

La commission a été créée en février 2025 et se réunit depuis tous les mois ; à partir de l'automne 2025, elle se réunira selon un rythme trimestriel. « L'objectif est clairement de proposer des actions qui s'inscrivent dans la durée, peuvent intéresser le plus grand nombre et être à la portée financière de l'établissement ». Autrement dit, pas de stages de cohésion en haute montagne ou de repas gastronomiques une fois par an mais de la reconnaissance des initiatives et des compétences, de la prise en compte des besoins au niveau des services et une attention constante à l'utilité des propositions. « La commission est composée de personnes représentatives des services et des métiers de l'établissement et de représentants de la Direction des Ressources Humaines, du Comité Social et Économique (CSE) et de la Direction pour être au plus près des besoins exprimés dans les services. Ainsi, une des premières propositions a été d'organiser des séances de relaxation un vendredi par mois, à raison de quatre séances de trente minutes pour dix personnes à chaque fois. C'est au bénéfice de tous et durant les heures de travail. »

Une seconde action portera sur la bientraitance dans les relations interprofessionnelles. Une boîte à idée QVT vient par ailleurs d'être mise en place dans l'établissement.

LA CONSERVATION DES OVOCYTES POUR RAISONS NON MÉDICALES

Le centre d'Aide Médicale à la Procréation (AMP) du Diaconat vient d'obtenir l'autorisation de pratiquer le prélèvement et la conservation d'ovocytes pour raisons non médicales.

La loi bioéthique de 2021 a autorisé l'autoconservation d'ovocytes sans raison médicale pour toutes les femmes de 29 à 37 ans avec possibilité de conservation des ovocytes obtenus jusqu'à l'âge de 45 ans. « Les raisons d'avoir recours à une autoconservation d'ovocytes peuvent être multiples » explique Carole Buecher, directrice du laboratoire multi-site et du Centre FIV de Haute-Alsace. « Au-delà de trente ans, la réserve ovarienne diminue tant en qualité qu'en quantité, la probabilité de réussite d'une fécondation naturelle décroît alors fortement. Or, certaines femmes n'ont pas encore de projet parental à cet âge, qu'elles n'aient pas encore trouvé de partenaire ou que ce ne soit pas encore le moment pour elles, souvent pour des raisons professionnelles. Dans ce cas, elles peuvent désormais prélever des ovocytes qui seront congelés puis utilisés plus tard dans le cadre d'une Fécondation In-Vitro (FIV). C'est une possibilité pour ces femmes, en couple ou seule, d'attendre le bon moment pour leur projet parental ».

Un acte chirurgical

Après un bilan gynécologique, deux consultations sont proposées avec gynécologue, sage-femme, psychologue et biologiste de manière à ce que la personne soit parfaitement informée sur les chances de réussite de l'opération. Une stimulation ovarienne destinée à augmenter la production d'ovocytes est réalisée avant la ponction gynécologique sous anesthésie générale. « Les pratiques peuvent varier selon les centres. Au Diaconat, nous avons fait le choix, après avoir consulté le comité d'éthique, de limiter à deux le nombre de ponctions réalisées et à quinze le nombre d'ovocytes obtenus. Si la première ponction permet d'atteindre les quinze, on ne fait pas la deuxième et si, en deux ponctions, on n'obtient pas les quinze on s'arrête là » précise Carole Buecher.

Une conservation sécurisée

Une fois prélevés, les ovocytes font l'objet d'une vérification de leur maturité au microscope. Ils sont ensuite mis en contact avec un cryoprotecteur avant d'être plongés dans de l'azote liquide à -196° Celsius et d'être ensuite conservés dans la salle de

cryoconservation du Centre FIV. « Cette vitrification, la plongée dans l'azote liquide, permet une congélation instantanée sans risquer, grâce au cryoprotecteur, d'altérer la qualité de l'ovocyte vitrifié. Techniquement, il peut ensuite être conservé indéfiniment sans diminuer sa capacité à être fécondé. C'est la loi qui fixe une limite à la veille du 45^{ème} anniversaire de la personne. Si elle n'a alors pas de projet parental, les ovocytes peuvent soit faire l'objet d'un don à un couple en attente, soit être destinés à la recherche soit, détruits selon la volonté de la personne. »



Les paillettes prêtes à être vitrifiées sont ensuite conservées dans des cuves avant d'être entreposées dans la salle de cryoconservation

Une possibilité nouvelle pour les femmes ou les couples

« La technique de l'autoconservation est ouverte à toutes les femmes qui le souhaitent, à condition de respecter les limites d'âge. Aucune question autre que médicale n'est posée au moment de la prise de contact. Les femmes restent ensuite libres de pratiquer ou non une FIV quand elles le veulent. L'ensemble de l'opération est pris en charge par la Sécurité sociale. Il ne faut cependant pas oublier que malgré toutes les techniques les plus sophistiquées mises en œuvre, il ne peut y avoir de garantie de succès. La loi est récente et on ne peut encore avoir assez de recul pour connaître le taux de réussite. La procréation médicalement assistée reste une aide médicale à un processus naturel que l'on ne peut maîtriser dans son intégralité et qui comporte, heureusement, une variabilité interindividuelle. On ne peut qu'assister cette nature le plus justement et le plus humainement possible. »

COMPRENDRE LE SENS DE SES PRATIQUES

La formation continue des soignants est une nécessité pour être constamment au niveau des avancées des diverses techniques chirurgicales. Des rencontres innovantes sont proposées à la clinique du Diaconat-Roosevelt. Retour sur ces soirées de formation.



Une quarantaine de personnes était présente

C'est sous la forme de soirée d'échanges entre soignants et chirurgiens que ces rencontres sont proposées à l'ensemble des personnels du Pôle Sanitaire Privé Mulhousien (PSPM), de l'Institut de Formation en Soins Infirmiers (IFSI) et de l'Institut de formation d'aides-soignants (IFAS). C'est le docteur Razvan Mateiciuc qui a ouvert, cette année, la série avec une rencontre consacrée à l'information sur la chirurgie bariatrique, c'est-à-dire l'ensemble des interventions sur l'estomac ou l'intestin en vue d'une réduction significative du poids de patient.

Comme l'explique Corinne Henner, responsable infirmier en chirurgie digestive et vasculaire, « l'intérêt est de favoriser une proximité entre les soignants et le chirurgien de manière à ce qu'il puisse répondre aux questions concrètes que les soignants se posent, partager des expériences vécues et mieux comprendre les attentes et exigences spécifiques de chaque intervention chirurgicale. Plutôt que de se contenter d'appliquer un protocole, mieux vaut comprendre les enjeux pour le patient. Sous cette forme de rencontre directe et conviviale, les soignants sont plus à l'aise, mieux informés, ils se sentent mieux écoutés et compris par le chirurgien. Ces échanges permettent donc aux soignants d'être plus pertinents dans leur accompagnement quotidien des patients, tout en favorisant une véritable compréhension mutuelle avec les chirurgiens. »

Deux à trois rencontres de ce type seront proposées chaque année sur des thématiques différentes. Ainsi fin mai, la seconde a été consacrée aux urgences digestives.

SÉCURITÉ ET TRAÇABILITÉ DANS LES BLOCS OPÉRATOIRES

Une nouvelle version de l'outil de gestion et traçabilité pour les blocs opératoires, Optim/OPM 5.2, vient d'être déployée dans les cliniques mulhousiennes. Karen Ruff est la paramètreuse dédiée pour Fonderie, Roosevelt et le Centre-Alsace.

Quelle est la nouveauté de cette version ?

Optim/OPM est un outil numérique qui permet d'assurer la planification des patients et la traçabilité des instruments, des dispositifs médicaux et de toute information médico-légale dans les blocs opératoires. Elle est utilisée dans nos cliniques depuis longtemps à Fonderie et novembre 2018 à Roosevelt. C'est un outil que les IBODE et IDE connaissent et maîtrisent bien. Cependant comme tous les outils numériques, il y a une évolution constante de manière à intégrer les réglementations et les innovations technologiques.

Ainsi l'interface de cette nouvelle version a totalement changé et impacte beaucoup la saisie en salle que les IBODE/IDE tracent toujours sur des tablettes. C'est à présent un logiciel « full web » ce qui rend sa gestion plus souple du côté informatique tout en assurant une parfaite sécurité pour les données du patient.

Comment les équipes se le sont-elles approprié ?

Elles sont formidables ! Il est toujours difficile de se réapproprier un outil auquel on était habitué et dont les automatismes ont changé soit pour des raisons techniques soit réglementaires.

Ce sont parfois des changements de logique que les infirmières ont eu à comprendre. Il faut un certain temps pour cela sans pour autant que le fonctionnement du bloc ne soit perturbé. Comme il y a de nouvelles fonctionnalités, il faut en quelque sorte réapprendre à s'en servir. Quel que soit l'outil, c'est toujours un effort et on peut vraiment saluer la réactivité des équipes. Cette nouvelle version répond aux attentes de la Haute Autorité de Santé et est importante pour la certification à venir des deux établissements mulhousiens. Son déploiement a commencé le 15 avril à Roosevelt et le 20 mai à Fonderie.



Un exemple de saisie au bloc opératoire du Diaconat-Roosevelt

OPTIMISER LE SUIVI DES INSUFFISANCES CARDIAQUES : LA TITRATION

Le suivi rapproché après hospitalisation est essentiel pour les patients atteints d'une insuffisance cardiaque.



Les risques de décompensation après une hospitalisation pour insuffisance cardiaque sont très élevés et peuvent entraîner une ré-hospitalisation dans un grand nombre de cas, de l'ordre de 25 % dans les trois mois et de 45 % dans l'année d'après les dernières études médicales.

Pour prévenir ces risques et éviter des ré-hospitalisations, il est essentiel de revoir les patients dans un délai très rapproché après leur sortie. L'objectif des consultations de titration est la mise en place d'une surveillance clinique et paraclinique la plus efficace et appropriée possible. Il s'agit, dès la première consultation proposée dans les 4 à 10 jours après la sortie, d'optimiser les traitements à la situation du patient et à sa tolérance mais aussi d'instaurer la mise en place de la télésurveillance, et de s'assurer que le patient soit intégré dans un circuit d'éducation thérapeutique.

« L'enjeu est de trouver la dose optimale adaptée à chaque patient et d'organiser le suivi durant six mois pour éviter les ré-hospitalisations, diminuer la mortalité ainsi qu'améliorer le statut fonctionnel du patient » explique le docteur Pierre-François Roussel,

réfèrent de l'Unité de Suivi des Insuffisants CARDiaques (USICAR) à la clinique du Diaconat-Roosevelt. « L'USICAR a mis en œuvre cette démarche de « titration », conformément aux recommandations de l'ESC en 2023 (1B). Après une année d'exercice, on peut effectivement constater d'excellents résultats par la baisse du nombre de ré-hospitalisations et de décès (moins de 10 pour cent). »

Le patient, acteur de son traitement, le rôle central de l'infirmière

« L'éducation thérapeutique réalisée par les infirmières est essentielle. Le suivi s'appuie sur la participation active du patient car l'insuffisance cardiaque est un syndrome avec lequel il lui faut apprendre à vivre, savoir repérer les signes et savoir quoi faire lorsqu'ils surviennent. Pour cela, nous mettons en place rapidement une éducation thérapeutique qui permet l'acquisition de ces compétences par le patient. La télésurveillance est mise en place rapidement également sous la forme d'un questionnaire hebdomadaire ou bi-hebdomadaire à remplir sur tablette ou smartphone par le patient lui-même. En fonction des réponses, un algorithme nous alerte, permettant d'agir au plus tôt et d'éviter une ré-hospitalisation. » Cela permet également au patient d'acquérir plus rapidement les compétences sur les signes d'alerte de sa maladie. Il bénéficie également de consultations auprès de la diététicienne, ce qui est fondamental dans le cadre de l'apprentissage d'une alimentation pauvre en sel.

En mars 2025, l'USICAR a augmenté ses capacités en passant d'une demi-journée hebdomadaire de consultations de titration à une journée et un projet d'hospitalisation de jour pour les patients débutant et terminant le processus de titration devrait voir le jour dans les mois à venir afin de permettre une prise en charge encore plus complète et pluri-disciplinaire des patients.

LA CONSULTATION MÉMOIRE, UN ATOUT POUR LE PATIENT

Le dépistage précoce de troubles cognitifs permet d'améliorer la prise en charge et d'en ralentir les effets.



Même s'ils sont en général associés à la vieillesse, les troubles cognitifs n'ont en réalité pas d'âge. L'aphasie primaire progressive, pour ne prendre qu'un exemple, peut survenir aux alentours de 45 ans et touche principalement les femmes. C'est dans ce contexte que les consultations mémoire sont désormais ouvertes sur la plateforme doctolib, sur prescription médicale ou non, car elles s'adressent à toutes les personnes qui ressentent des troubles.

Des consultations ouvertes à tous

L'évaluation cognitive consiste en une série de tests simples qui permettent d'établir un profil individualisé. « Ce qui compte, c'est d'avoir un aperçu le plus précis possible des forces et des faiblesses de la personne de manière à pouvoir s'appuyer sur les unes pour compenser ou atténuer les autres » explique le docteur Frédéric Georget, médecin référent de la consultation mémoire du Diaconat-Colmar.

Grâce à différents outils numériques qu'il a développés spécifiquement pour cela, un rapport détaillé est réalisé à l'issue de la consultation. « Nous disposons d'une série d'échelles d'évaluation de l'autonomie, de la mémoire, de la capacité de prise de décision etc. correspondant aux divers aspects de la vie du patient. On obtient ainsi un état des lieux personnalisé qui permet ensuite de proposer des solutions d'accompagnement spécifiques pour améliorer les conditions de vie du patient » poursuit-il.

Une vision globale de la personne

Ces Évaluations Gériatriques Approfondies (EGA) sont également importantes pour définir la priorisation des soins. « Avant une intervention chirurgicale lourde qui peut avoir des conséquences pour le patient, l'EGA permet d'anticiper ses éventuels effets secondaires. Pour ne prendre qu'un exemple : si, en fonction de l'EGA, on sait que le patient va subir une perte de poids après une opération, on peut la prévoir et mettre en place un programme de nutrition adapté. Il en va de même pour de la kinésithérapie qui peut être préventive et se continuer en post-opératoire. D'où l'importance d'une prise en charge pluridisciplinaire associant psychologue, orthophoniste, ergothérapeute, sans oublier la prise en compte de la situation sociale des personnes avec l'accompagnement d'une assistante sociale en cas de besoin. L'idée principale, c'est d'avoir une vision globale de la personne dans son environnement et son contexte médical de manière à pouvoir optimiser les traitements. »

« Mieux vaut prévenir que guérir »

Avant l'EGA proprement dite réalisée en hospitalisation de jour, les tests en consultation mémoire déterminent s'il y a effectivement troubles ou non et si oui, quelles en sont l'origine (corticale ou sous-corticale) et les conséquences actuelles ou prévisibles. « Ce qu'on appelle la sénescence - le vieillissement - se manifeste par la difficulté à se concentrer efficacement sur deux tâches ou activités simultanées ce qui peut avoir des conséquences sur l'une et sur l'autre. Il faut alors réfléchir à des procédures pour faire ce qu'on a à faire sans avoir besoin d'y penser et mettre en place des automatismes. C'est aussi une manière concrète de soulager les aidants en favorisant l'autonomie des personnes. Ce qui est aussi une alternative au placement en EHPAD d'où l'intérêt de la consultation à l'initiative des patients ou en adressage direct par les professionnels de santé. Les outils que nous avons mis en place permettent de rendre compte rapidement au médecin de famille avec des propositions de conduite à tenir et des préconisations les plus adaptées à chaque situation. Grâce à l'excellence de notre plateau technique, nous avons aujourd'hui la possibilité d'honorer les rendez-vous dans un délai de deux semaines environ. »

Le pôle gériatrique du Diaconat-Colmar permet ainsi la prise en charge globale de la personne âgée en proposant une véritable filière allant de l'évaluation cognitive précoce à l'hébergement en passant par le soin.

CSMR Saint-Jean

CONCERT ALBERT SCHWEITZER

« Du crépuscule...à l'aurore », un concert voix et orgue en hommage à Albert Schweitzer, dont on célèbre en 2025 le 150^{ème} anniversaire de la naissance, a été offert aux patients, bénévoles et salariés de Saint-Jean à l'initiative de M. Uhlich, organiste titulaire de l'orgue Callinet-Stiehr de Guewenheim et M. Libsig, directeur de la chorale Sainte-Cécile d'Illfurth et choriste au Chœur de l'Ill et de la Lague, le 24 avril dernier.

Le programme était construit autour d'une alternance de citations de Schweitzer, de pièces musicale et de poèmes. Des choristes de la chorale de Sentheim étaient également présents pour le plus grand bonheur des participants. Les intervenants ont chaleureusement remercié la direction de l'établissement ainsi que la présidente de l'association des bénévoles, pour leur soutien et leur participation.



Jean-Georges Uhlich à l'orgue et Jean-Paul Libsig au chant

UNE ÉQUIPE DYNAMIQUE ET FORTEMENT MOTIVÉE

L'équipe de gynécologie est profondément renouvelée.



Sous la direction du Dr Abdelhaq Manaf, l'équipe de praticiens composée des gynécologues-obstétriciens : Paul Barakat, Mouna Boudier, Jean-Yves Egloff, Karima El Bouajaji, Mustapha Ghassa, Eduards Osins, Amira Abderrezak, et des pédiatres : Marc Edriss, Laurence Fraysse et Marie-Josée Stumpf, est désormais au complet et a donc plus de disponibilités pour assurer des consultations externes.

La maternité est labellisée « Initiative Hôpital Ami des Bébés » (IHAB) depuis 2021 (voir Diac'Infos n°30, décembre 2021) ce qui implique une prise en charge entièrement centrée autour du lien mère- enfant – coparent. L'équipe s'appuie fortement sur le projet de naissance visant à établir une relation de confiance entre les professionnels et les parents. Élaboré le plus en amont possible au cours de la grossesse, ce projet parental peut évidemment évoluer avec le temps. Il est donc essentiel que l'ensemble des professionnels : sages-femmes, auxiliaires de puériculture, infirmières puéricultrices, pédiatres et gynécologues, adhèrent pleinement à la démarche et en assurent la promotion.

Une maternité à taille humaine

Tout est fait pour que les mamans soient actrices de la naissance de leur enfant en veillant systématiquement à associer à l'évènement le co-parent. La relation entre l'enfant et ses parents se construit tout au long de la grossesse pour s'établir au moment de la naissance, considérée comme une étape essentielle pour le développement de la personne en devenir.

Les gynécologues ayant rejoint l'équipe participent pleinement à cette démarche globale. Leur activité ne se limite cependant pas

à l'obstétrique. Avec un plateau technique performant, un bloc opératoire dédié, des horaires de consultations élargis, l'équipe dispose de l'ensemble des compétences pour assurer le suivi gynécologique, hormis les situations liées à des cancers dont elle assure cependant les dépistages.



La maternité de l'hôpital Albert Schweitzer dispose de son propre site internet (www.maternite-schweitzer.com) où les futurs parents peuvent découvrir les divers aspects de l'accueil ainsi que l'esprit du lieu, guidé par la charte de la maternité. Les prises de rendez-vous pour les consultations sont désormais possibles via la plateforme Doctolib comme sur le site de l'établissement (www.hopital-schweitzer.fr/activites-poles-de-sante/maternite) ou par téléphone au 03 89 21 25 92.

Carole Gélibert, sage-femme de la maternité, a obtenu en septembre 2024, le Diplôme Universitaire (DU) d'échographie en obstétrique et gynécologie. Cette compétence lui permet de réaliser des consultations de suivi de grossesse en proposant les échographies obligatoires de 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} trimestres ainsi que les examens de dépistage ou encore les échographies de datation. Ceci permet d'augmenter la capacité de rendez-vous ainsi que la disponibilité des gynécologues pour d'autres consultations. Comme pour ces derniers, la prise de rendez-vous peut désormais se faire via Doctolib ou par appel téléphonique.

PLUS DE DISPONIBILITÉ POUR LES IRM

À l'occasion du renouvellement de l'une de ses deux IRM, l'hôpital Albert Schweitzer se dote d'une machine polyvalente.

Arrivé en mars, le nouvel appareil d'Imagerie à Résonance Magnétique (IRM) remplace une IRM spécialisée en ostéoarticulaire. La polyvalence de cette machine, dotée également d'une option cardiologie, permettra ainsi de réduire les délais d'examens. Chaque changement offre également l'opportunité d'intégrer les évolutions technologiques les plus avancées afin de proposer aux patients la meilleure qualité de prise en charge possible comme par exemple, l'intelligence artificielle.

La polyvalence de l'appareil a aussi rendu nécessaire un réaménagement de l'espace des cabines. Pour réduire la durée d'indisponibilité, le chantier a été réalisé en six semaines seulement et le premier patient a été reçu le 7 avril grâce à l'investissement des équipes d'imagerie médicales et des services techniques qu'il faut remercier chaleureusement.



L'arrivée d'un tel matériel est toujours impressionnante

UN FORT DÉVELOPPEMENT DE L'ACTIVITÉ CHIRURGICALE

Avec 1 070 interventions en 2024, le bloc opératoire de l'hôpital Albert Schweitzer a atteint son plus haut niveau d'activité depuis l'ouverture de l'établissement en 2007.

L'activité chirurgicale, toutes activités confondues, a connu une hausse d'activité globale de 11% en 2024. « Plusieurs raisons expliquent ce fort développement » selon Pierre Huin, directeur de l'établissement. « C'est grâce à l'investissement constant de l'ensemble des professionnels de l'hospitalisation, tant en ambulatoire qu'en conventionnel qu'un tel résultat a été possible. À cela s'ajoutent la restructuration des locaux, notamment pour la chirurgie ambulatoire et la volonté forte de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse de maintenir une politique d'investissement en matériel bio-médical » détaille-t-il.

Un recrutement important

« En 2024, nous avons pu compter sur l'arrivée de nombreux praticiens, notamment en ophtalmologie avec aujourd'hui dix ophtalmologues, en orthopédie dont l'équipe compte désormais sept orthopédistes, deux chirurgiens de la main et plusieurs en gynécologie (voir article p.7). C'est grâce au travail des praticiens déjà en place et à l'apport des nouveaux, sans oublier l'équipe d'anesthésie, ainsi qu'à des équipes de bloc particulièrement dynamiques que l'activité chirurgicale a pu être renforcée. La création d'une salle de césarienne d'urgence dans la maternité (voir Diac'Infos n°33) a libéré une salle et nous disposons maintenant de dix salles d'opérations. »

Des chiffres explicites

L'anesthésie et la chirurgie ambulatoire ainsi que l'hospitalisation complète ont connu chacune une hausse de 8%. Les consultations externes se développent également fortement avec un très bon résultat de la chirurgie vasculaire avec + 6% tandis que les consultations externes en cardiologie connaissent une véritable explosion avec une hausse de 119% ! La gériatrie au Diaconat-Colmar n'est pas en reste avec une hausse de 8% de la médecine gériatrique et de 10 % des soins médicaux et de réadaptation.

« Nous offrons aussi plus de visibilité à certaines spécialités par une présence sur la plateforme Doctolib. C'est le cas notamment pour la gynécologie et pour les sages-femmes ainsi que pour les consultations mémoire au Diaconat-Colmar. » L'ouverture de la té-

lé-expertise Omnidoc (voir p.11) pour les spécialités de gériatrie, de rhumatologie et d'endocrinologie devrait également contribuer au développement de l'activité globale.

« En assurant une offre de soins plus réactive, en diminuant nos délais de prises en charge et en étant plus ouverts sur l'extérieur, nous répondons ainsi mieux aux besoins des patients du Centre-Alsace et accompagnons le développement de la Fondation » résume Pierre Huin.



UNE CERTIFICATION HAUTE QUALITÉ !

L'hôpital Albert Schweitzer et le Diaconat-Colmar, sont désormais certifiés Haute Qualité des soins, le plus haut niveau de cet indicateur décerné par la Haute Autorité de Santé (HAS).



« Un résultat obtenu grâce à l'engagement exceptionnel de l'ensemble des équipes médicales, soignantes, administratives et techniques » soulignent Sébastien Macias, directeur des projets, de l'organisation et de la qualité de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse et Clairline Runzer, responsable qualité et gestion des risques des établissements du Centre-Alsace.

Huit inspecteurs ont mené leurs investigations dans les deux établissements avec 80 analyses d'organisation, en interrogeant pas moins de 350 professionnels tous métiers confondus et en rencontrant directement douze patients pour recueillir leur avis concernant la qualité de la prise en charge.

Les certifications sont établies selon trois chapitres principaux : le premier concerne le patient, le deuxième les professionnels et le troisième concerne l'établissement proprement dit. Dans les deux

premiers chapitres, les établissements du Centre Alsace ont obtenu la note maximale de 100 % pour les 2 premiers chapitres et de 99 % pour le troisième. Une note quasi parfaite malgré la complexité et la diversité des spécialités, d'autant plus remarquable qu'elle inclut la médecine, la chirurgie, l'obstétrique, la rééducation et l'hôpital de jour.

« C'est le fruit d'un travail continu, entamé bien avant la certification, porté par les responsables de la Commission Médicale d'Établissement (CME), la direction des établissements, la direction des soins, avec un très fort investissement des professionnels et la participation des représentants des usagers. Ce résultat HQS est une fierté pour l'ensemble car il met en lumière non seulement la sécurité des soins, mais aussi la qualité de la prise en charge globale, c'est-à-dire l'écoute du patient, le soin apporté à son mieux-être, à son information. En bref, tout ce qui relève de la qualité humaine de la prise en charge, complément indispensable à la technicité des soins » relève encore Sébastien Macias qui tient à remercier les équipes des services qualité pour « leur travail formidable. »

Les résultats de la visite de certification sont excellents. Ils placent le Neuenberg et Château-Walk dans la catégorie Haute Qualité des Soins (HQS). Un résultat obtenu grâce à l'investissement de tous.

« On est très fières du résultat obtenu. La préparation de la certification, c'était à la fois une grande pression avant et aussi une grande satisfaction après. Parce qu'on a pu se rendre compte qu'on faisait effectivement bien notre travail. On le savait bien sûr mais c'est important que des gens extérieurs viennent s'en rendre compte et nous le disent » expriment en chœur les infirmières et soignantes du service de médecine. Elles sont heureuses d'avoir pu bénéficier de la période de préparation pour des sessions de formation et de vérification des procédures.



En salle de soins du service de médecine, de gauche à droite : Viviane Botelho, Sandrine Hemer, Mélanie Mangin, Anaëlle Schellenberger-Hemery, Laura Dormeyer, Marie Bald

Même sentiment de satisfaction dans les unités de Soins Médicaux de Réadaptation (SMR) où « on ne pouvait pas avoir un autre résultat » tant l'investissement constant de tous permet à chacun d'avoir confiance dans la qualité du travail de l'ensemble. « On est fières du travail réalisé en amont de la certification et maintenant, même si on peut souffler, il faut continuer à bien faire » soulignent Audrey, Laura et Aurélie.

Une nécessité de continuer à s'améliorer à laquelle s'attaque déjà Adeline Cronier, qualitiennne et gestionnaire des risques qui rappelle que, même si les critères sont identiques, « la certification

concerne deux établissements différents, l'hôpital du Neuenberg et le centre d'addictologie de Château-Walk ». Elle exprime surtout « une grande fierté de la mobilisation de tous » et souligne « qu'il faut maintenir la dynamique auprès des équipes ».

Cette certification avec mention réjouit le docteur Mathieu Mayer qui rend hommage au docteur Patricia Fritsch qui était présidente de la Commission Médicale d'Établissement (CME) au moment de la certification. « C'est une validation de notre manière de travailler en tant qu'hôpital de proximité ».

Une mobilisation constante de toutes les équipes également pour Christine Fernbach, cadre de santé de l'Unité de Soins Longue Durée (USLD). « Un USLD est un lieu de soins et un lieu de vie. À ce titre, il a des contraintes sanitaires et médico-sociales. L'équipe de certification s'est rendue compte que la priorité que nous donnons à la qualité de vie est un de nos points forts et elle a valorisé cet aspect humain de la prise en charge. »

L'état général de l'établissement est également déterminant pour la certification et le service technique est également « fier de contribuer à améliorer la qualité de vie des patients par le soin apporté à l'entretien » selon Cyrille Haenel, l'un des agents d'entretien.

« C'est le résultat d'un travail de fond, engagé depuis des années pour atteindre un niveau d'excellence qui, en fait, nous paraît normal ou dont on ne se rend plus compte. Et un regard extérieur comme une certification est le seul gage objectif de la qualité de notre travail. C'est ce qui doit nous inciter à continuer à toujours donner le meilleur de nous-même et à toujours chercher à encore mieux faire » conclut Chantal Schmidt-Dibling, directrice des soins et directrice adjointe.

DES LOCAUX MODERNISÉS POUR LA PHARMACIE

Après deux ans d'études et de travaux, la Pharmacie à Usage Interne (PUI) du Neuenberg vient d'intégrer des nouveaux locaux mieux adaptés au développement de son activité.

Si ces locaux sont certes plus grands, ils répondent surtout à une logique d'organisation et de sécurité du circuit du médicament et des dispositifs médicaux stériles. Une évolution rendue encore plus nécessaire par le développement de l'imagerie médicale et l'arrivée du scanner.

Un projet pensé pour l'avenir

« Il s'agissait d'organiser une marche en avant du médicament depuis sa réception à la PUI jusqu'à sa dispensation dans les services en assurant la traçabilité de chaque boîte ou dispositif et en optimisant les conditions de stockage et la gestion des flux » explique Dr Christine Stoquert-Guérin, pharmacien gérant de la PUI. « L'amélioration des conditions de travail pour l'équipe, dans des espaces plus lumineux et avec des zones bien différenciées, permet aussi d'améliorer la concentration et la confidentialité. »

« Le Neuenberg connaît un fort développement de son activité et la PUI doit être capable de suivre ce développement et d'y contribuer. Par exemple, nous travaillons sur le projet de Préparation des Doses à Administrer (PDA). Il s'agit de déconditionner les médicaments et les répartir par moment de prise dans des cupules prêtes à l'emploi. Ce gain de temps pour les soignants doit leur permettre d'être mieux présents auprès du patient et nécessite une organisation complexe en PUI et le recrutement de personnel dédié. Cette procédure de production et de contrôle n'étaient pas envisageable dans les anciens locaux. » Dr Christine Stoquert-Guérin souligne l'engagement fort de toute l'équipe pharmaceutique dans l'exercice de ses missions.

Redonner du temps aux soignants

« Les infirmières restent responsables de l'administration du médicament ou de l'utilisation du dispositif médical. La bonne organisation de la PUI est essentielle pour leur garantir la qualité du circuit des produits de santé, elle-même impérative pour la certification (voir ci-contre). Ces travaux répondent à cette logique » conclut Dr Christine Stoquert-Guérin qui tient encore à remercier Mario Panigali, directeur du Neuenberg et l'ensemble des services techniques, administratifs, économiques, informatiques de la Fondation ainsi que la Direction générale pour la confiance et les moyens accordés au développement de la PUI.



L'équipe de la PUI, de gauche à droite : Marie Chodorowski, Fanny Desmorteux, Laurent Reiser, Stéphanie Carapito, Dr Christine Stoquert-Guérin. Manquent : Laetitia Nivoix, Éléonore Koller-Schatz et Dr Marc Lefebvre, pharmacien-adjoint

LES ATELIERS MÉMOIRE

En partenariat avec la ville de Thann, le SSIAD de Vieux-Thann propose désormais des ateliers mémoire à l'ensemble de ses usagers.

C'est dans le cadre d'un appel à projets de la Conférence des financeurs que le projet d'ateliers mémoire a pu voir le jour sous la forme de vingt séances de mars 2025 à janvier 2026. « Nous avons fait le choix de proposer cette activité à l'ensemble de nos usagers qui sont tous en situation de perte d'autonomie. L'activité est également ouverte aux aidants, ce qui permet de créer du lien et d'accueillir les personnes dans un cadre serein et bienveillant » explique Caroline Sorgius, infirmière chef des SSIAD de Guebwiller et Vieux-Thann.

Des aides-soignantes référentes

Nathalie Mettler et Lydie Petitjean sont les deux aides-soignantes référentes au sein de la structure. Ce sont elles qui se relaient pour participer aux séances, chercher les participants à domicile, accueillir chacun et préparer un temps de convivialité à l'issue. « Les ateliers durent 1h30, avec le transport aller-retour et le temps convivial, c'est toute une après-midi d'activité qui est offerte à des personnes pour qui s'est souvent la seule sortie possible » raconte Nathalie Mettler. « C'est aussi une occasion de rompre l'isolement et de rétablir une vie sociale. On voit certaines personnes qui font un effort particulier pour se faire belles. C'est important parce que ça renforce l'image de soi. »

Chaque séance est animée sur un mode ludique par une neuropsychologue, Zoé Diringier, qui propose des activités visant à mobiliser les capacités cognitives de la personne avec bienveillance. « Les gens ne sont jamais mis en difficulté. Si une personne n'y arrive pas, une autre activité leur est proposée. Il n'y a pas d'épreuves mais beaucoup de jeux sur le symbolique, les représentations, l'héritage culturel ou religieux » explique Nathalie Mettler.

Maintenir un lien social et des capacités cognitives

Et Caroline Sorgius de confirmer « il n'y a pas de visée diagnostique ni thérapeutique. On est vraiment dans une logique de préservation de la capacité cognitive et de maintien d'une vie sociale. De plus la participation des aides-soignantes crée un climat de confiance et permet un retour sur l'expérience car les personnes se confient à l'aide-soignante. On perçoit alors en direct leur satisfaction. »



Les participants en pleine concentration lors d'un atelier

LES PREMIERS LOCATAIRES

Le Home Saint-Jean, résidence intergénérationnelle au cœur de Mulhouse, est ouverte et accueille ses premiers locataires. La gestion des appartements en est confiée à AppuiLoge.

Voisine de la bibliothèque municipale Grand Rue à Mulhouse, le Home Saint-Jean est située dans le plateau piétonnier du centre historique de la ville, dans une rue tranquille à l'écart des flux de circulation. Onze logements allant du studio au 3 pièces y ont été aménagés, destinés à des locataires soit étudiants soit retraités dans une logique d'habitat intergénérationnel. Le cadre de vie, à l'ombre des grands arbres et de la chapelle Saint-Jean, est idéal pour préserver l'autonomie des personnes âgées.



Ainsi, si chaque locataire est évidemment libre d'y participer ou non, des espaces collectifs sont aménagés au rez-de-chaussée pour permettre l'organisation d'activités communes. Une grande salle dotée d'une cuisine permet à l'animateur dédié, Théo Deschamps, par ailleurs professeur en activité physique adaptée à l'EHPAD des Violettes (cf. Diac'infos n°35), de proposer aux locataires qui le souhaitent des animations telles que des activités ludiques, de la gymnastique douce sur chaise ou encore des ateliers cuisine. Responsable sur site, Théo Deschamps est « heureux de relever le challenge que représente l'habitat intergénérationnel » et de faire ainsi vivre la résidence.

Une montée en charge progressive

Les premiers locataires, des élèves de l'Institut de formation d'aides-soignants de Mulhouse venues des Antilles, sont arrivées à la rentrée dernière. AppuiLoge, l'agence immobilière à vocation sociale de la Fondation (voir p.20) se charge de la gestion locative. Les entrées se font de manière progressive au fur et à mesure de leur examen par la commission d'attribution composée de Diégo Calabrò, directeur général de la Fondation, Laetitia Woog, directrice de l'habitat inclusif, Leslie Reverte, cheffe de service AppuiLoge et Sébastien Dassonville, directeur d'AppuiLoge.

« Les personnes âgées autonomes sont notre public privilégié et nous veillons à l'équilibre entre générations. Les jeunes doivent s'engager à participer à la vie de l'établissement, le règlement intérieur annexé au bail le stipule. C'est une manière de créer du lien social grâce aux animations et de l'entraide entre les locataires » précise Sébastien Dassonville.

DÉPLOIEMENT DE LA TÉLÉEXPERTISE MÉDICALE

OMNIDOC est la solution de téléexpertise médicale retenue par la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse pour ses établissements. Laetitia Melle, chargée de projet pour la Fondation et le docteur Mathieu Mayer expliquent son fonctionnement.



Simple comme un coup de fil mais beaucoup plus fiable et sécurisé. La prise d'avis d'un confrère lorsqu'un médecin généraliste est confronté à une situation clinique inhabituelle pour lui est une pratique ancienne. Sur la base de son réseau professionnel, le médecin de famille peut ainsi mieux répondre à la demande de sa patientèle en s'appuyant sur les compétences de praticiens hospitaliers ou de spécialistes. Les inconvénients de ce fonctionnement téléphonique sont nombreux. Le médecin sollicité était ainsi interrompu dans sa propre pratique, ne disposait pas forcément des éléments concrets du dossier patient (résultats d'analyses, antécédents, etc.), et son avis ne pouvait être qu'indicatif en l'absence de ces éléments. De plus, ces consultations téléphoniques étaient dépendantes du réseau personnel du médecin consultant et elles n'étaient pas rémunérées pour les médecins consultés.

Ces inconvénients sont résolus avec les nouvelles solutions de téléexpertise désormais encadrées par la Haute Autorité de Santé (HAS).

Disponibilité et réactivité

« Chaque médecin peut désormais définir le ou les domaines de compétences auxquels il peut répondre ainsi que le périmètre géographique ou encore le délais de réponse. Le médecin « requérant » dispose ainsi d'une liste de médecins disponibles pour une requête précise à qui il adresse tous les éléments, bilans, analyses, parcours de soins, dont il dispose. Le « requis » peut ainsi donner un avis circonstancié au vu des éléments transmis. Il le fait dans un temps dédié, au calme, sans être pressé par le temps. La téléexpertise médicale permet ainsi une meilleure concentration pour le requis, même dans son activité normale puisqu'il n'est plus dérangé. Le requérant accède ainsi à une bien meilleure qualité d'expertise. Les médecins traitants ont besoin de collégialité et la téléexpertise est une bonne solution pour cela » explique Mathieu Mayer. Ce sont les établissements qui garantissent l'accès à la plateforme, les abonnements et la sécurisation des communications.

Sécurité pour les patients, le requérant et le requis

« La sécurité est un des points forts de la téléexpertise. Non seulement la sécurité technique des transmissions mais surtout la sécurité pour le requis. Son compte-rendu est automatiquement joint au dossier patient et comme il dispose de plus d'éléments

pour rendre son avis, il y a moins de risques d'erreur ou de mauvaise interprétation par le requérant. De plus la téléexpertise est intégrée dans le temps de travail du requis qui n'a plus besoin de répondre après sa journée de travail. Autre point essentiel : les requêtes sont valorisées (NDLR : 10 € pour le requérant et 20 € pour le requis). Cette valorisation est acquise à l'établissement qui supporte les coûts d'abonnements à la plateforme » détaille Laetitia Melle.

L'interface d'Omnidoc est très intuitive, chaque médecin s'identifiant par son numéro professionnel, tous les échanges sont sauvegardés et tracés. Omnidoc est actuellement déployé au Neuenberg en médecine polyvalente, gériatrie, consultations mémoire et hôpital de jour ; à Schweitzer en diabétologie, en endocrinologie et prochainement en rhumatologie ; au Diaconat-Colmar en gériatrie et en consultation mémoire.

« La liberté des médecins est entière, c'est au fur et à mesure de leur adhésion que la téléexpertise est déployée. Les médecins-coordonnateurs des EHPAD partenaires peuvent également utiliser Omnidoc et bénéficier ainsi de l'expertise du pôle gériatrique du Diaconat-Colmar ou d'Ingwiller en fonction de leur proximité » souligne Laetitia Melle. Ce que confirme Mathieu Mayer « la téléexpertise est vraiment au cœur de notre mission d'hôpital de proximité. Nous soutenons concrètement les généralistes dans un secteur en tension et c'est aussi une porte d'entrée pour les patients ».

Hôpital Albert Schweitzer :

- Rhumatologie
 - Endocrinologie et diabétologie
- Site internet : omnidoc.fr/diaconat-schweitzer

Diaconat-Colmar :

- Hôpital de Jour - Consultations mémoire
 - Médecine gériatrique
- Site internet : omnidoc.fr/diaconat-colmar

Le Neuenberg :

- Médecine polyvalente
 - Gériatrie – Consultations mémoire
- Site internet : omnidoc.fr/diaconat-neuenberg



LE DÉVELOPPEMENT DU CENTRE DE RESSOURCES TERRITORIAL

Après un an de fonctionnement, le Centre de Ressources Territorial (CRT) est en croissance.

Opérationnel depuis janvier 2024 (cf. Diac'Infos n°35), le CRT continue le déploiement de son offre de services sur l'ensemble du territoire. Pour mémoire, le CRT est organisé en deux volets. Le premier concerne les activités de prévention, de dépistage et de formation. Le second volet consiste en un accompagnement renforcé pour des personnes âgées à domicile. En 2025, le CRT du Diaconat-Colmar a obtenu l'autorisation pour passer de trente personnes accompagnées à soixante-quinze.

« La zone de santé proximité 11 couvre 245 communes. Pour accompagner efficacement les partenaires sur une zone aussi étendue et répondre de la meilleure manière aux besoins, nous avons fait le choix d'une montée en charge progressive et nous envisageons de créer des antennes locales, par exemple au sein de l'EHPAD Les Missions Africaines à Saint-Pierre, établissement partenaire de la Fondation. Ce qui nous permettra d'être plus présents dans le secteur de Sélestat » explique Michaël Fresse-Louis, directeur du Diaconat-Colmar.

Une offre adaptée aux réalités du terrain

En ce qui concerne le premier volet, le CRT propose désormais des activités de prévention, ouvertes à toute personne de plus de soixante ans dans sept communes partenaires. « Le maintien à domicile passe aussi par la création ou le maintien de liens sociaux. Les activités proposées permettent non seulement de maintenir la forme physique ou mentale mais aussi de prévenir l'isolement social qui est un facteur de détérioration de la situation globale de la personne » souligne Claire Ambeis, coordinatrice du CRT. Actuellement 250 personnes participent aux activités de prévention organisées par le CRT.

Pour la partie formation des professionnels de santé, il s'agit de répondre aux besoins exprimés par les partenaires en concertation étroite avec les formateurs de l'Institut de formation du Diaconat de Colmar. « Ce sont vraiment de petits modules de formation, très concrets, à partir de situations rencontrées par les professionnels » confirme Claire Ambeis.

Prévenir l'hospitalisation



Le CRT va également participer au déploiement sur le territoire d'un outil de veille à domicile, dénommé « Présage » (dans la cadre de la filière gériatrique du GHT 11), qui doit permettre d'anticiper le risque d'hospitalisation voire de l'éviter. Ce dispositif se présente sous la forme d'un questionnaire que les auxiliaires de vie renseignent directement sur leur téléphone professionnel. Sur la base des réponses, un algorithme détecte les risques d'hospitalisation à moyen ou court terme et alerte le CRT.

« Sur la base de cette alerte, nous prévenons le médecin traitant et voyons avec lui quelle réponse apporter rapidement. L'idée générale, c'est de ne pas laisser s'installer une dégradation de l'état de santé, qui entraînerait une hospitalisation. Et, si elle ne peut être évitée, de la programmer plutôt que d'intervenir dans l'urgence » détaille Michaël Fresse-Louis.

« Par son expérience et son observation des signaux faibles de dégradation, l'auxiliaire de vie est essentielle. En répondant au questionnaire avec la personne, l'auxiliaire joue un rôle important dans la prévention ou l'anticipation d'une hospitalisation » ajoute Claire Ambeis.

Le CRT dispose d'un flyer informatif pour les professionnels et les familles. Il est téléchargeable en ligne : www.diaconat-colmar.fr/crt

LA BIENTRAITANCE, UNE VALEUR ESSENTIELLE

Une charte de la bientraitance a été élaborée de longue date dans les établissements du Centre-Alsace. Une démarche d'animation de cette charte est en œuvre. Zoom avec Cécile Sommerhalter, coordinatrice de la vie sociale et hôtelière au sein du Diaconat-Colmar.

Qu'est-ce que la charte bientraitance ?

Elle traduit concrètement les valeurs fortes auxquelles sont attachés les professionnels. La bientraitance couvre un ensemble d'attitudes et de comportements positifs de respect, d'attention à l'égard de l'autre (résidents, collègues, famille). Au sein de nos établissements, elle a été impulsée par le Conseil de la Vie Sociale (CVS) il y a quelques années et revue en 2024. Elle se décline sous la forme d'une succession de mots forts : confiance, respect, écoute, empathie, identité, accompagner, bien-être, etc.

Comment faites-vous vivre cette charte ?

Lors de chaque réunion mensuelle de l'équipe d'animation, un mot est choisi en lien avec le rythme de l'année et des propositions d'animation sont faites en lien avec ce mot. En janvier par exemple, c'était « transmettre » et les animations étaient autour de la formulation des vœux, tandis qu'en décembre, avec le mot « tradition », les résidents ont réalisé des cartes de vœux. En avril, c'était le mot « gourmandise », en mars « ambiance » et nous avons proposé des animations autour du carnaval. Les résidents et leurs proches ainsi que les personnels des établissements

associés à la démarche partagent leur ressenti soit lors d'un temps d'échange dédié au sein des services, soit en utilisant le tableau placé à côté de l'ascenseur, pour que tout le monde puisse dire ce que « le mot du mois » évoque pour lui. Et à partir de ces échanges un « nuage de mot » est réalisé afin de faire ressortir les mots les plus importants pour nous tous.



Le tableau à la disposition des familles, des résidents et des personnels

LA MÉDIATION ANIMALE PREND DE LA HAUTEUR

Surprise garantie pour les résidents des Violettes avec la visite d'un lama.

Tous les lecteurs de Tintin savent que le lama vit ordinairement dans les montagnes andines et qu'il ne faut pas le fâcher sinon « lui toujours faire ainsi » mais à l'EHPAD des Violettes à Kingersheim, aucun risque avec Gandalphe, charmant animal vivant dans les Vosges (à Saint-Maurice-sur-Moselle précisément) en visite pour la première fois en février dernier.

Un animal curieux et affectueux

« Contrairement aux idées reçues, le lama ne crache pas » comme l'explique son propriétaire Sébastien Scaravella qui n'est pas avare d'infos et de réponses aux nombreuses questions posées par nos résidents. « L'effet est absolument magique » raconte Bérangère Jouvin, animatrice des Violettes et enthousiaste devant la réaction des résidents, absolument aux anges au contact de la fourrure de l'animal, proche de celle de l'alpaga. Un véritable univers de douceurs qui ravit surtout les résidentes.

« Après avoir tendu le cou, pour être caressé et câliné par nos résidents, Gandalphe prend l'ascenseur et se rend dans les chambres pour saluer nos personnes alitées. Effet de surprise assuré » raconte encore l'animatrice qui s'est rendue avec la directrice de l'établissement, Laetitia Woog, sur place à Saint-Maurice pour envisager la possibilité d'organiser des sorties d'une journée avec repas en plein air, pour que les résidents puissent rencontrer Gandalphe et ses congénères dans leur environnement habituel. En attendant ces sorties, Gandalphe est revenu le 14 mai.

Un lien social par l'intermédiaire de l'animal

Ces activités de médiation animale sont proposées par l'association « Savoir-terre » qui propose également des activités autour

de la poule. « Des poules sont d'ailleurs venues aux Violettes le 16 avril dernier. Une couveuse y a été déposée et des poussins ont éclos comme prévu le 7 mai, au grand plaisir de ces mêmes résidents qui avaient pu câliner les mamans poules. »

Une autre association de médiation animale, « Les truffes Câlines », intervient une fois par mois avec des chiens qui font le tour des chambres accompagnés par leur maître. La médiation animale a de très nombreux bienfaits comme en attestent les EHPAD du Neuenberg à Ingwiller où le chien Lasko intervient régulièrement ou à Colmar où l'EHPAD René Vogel accueille lapins, hamster et chinchillas pour des séances mensuelles.



Un animal très attachant

L'ACCOMPAGNEMENT EN PASA

Le Pôle d'Activités et de Soins Adaptés s'est ouvert le 5 mai dernier. Dr Amélie Weiss-Meriadec, docteur en psychologie et psychologue de l'établissement, en explique les enjeux.



Qu'est-ce qu'un PASA ?

Un PASA est un espace dédié à l'intérieur d'un établissement, avec une équipe de soignants consacrée, destiné à l'accompagnement de personnes présentant des troubles cognitifs légers à modérés qui peuvent avoir des conséquences comportementales. Concrètement, il s'agit de résidents dont l'accompagnement ne nécessite pas une orientation vers une unité de vie protégée, mais qui bénéficient d'un suivi spécifique, adapté à leurs besoins et à leur état de santé.

La mise sur pieds d'un PASA résulte d'une longue réflexion en interne, d'une intense collaboration entre les professionnels pour ensuite répondre à un appel à projet lancé par l'ARS. C'est aussi

beaucoup de communication envers les équipes et les familles pour préciser l'intérêt du PASA.

L'un des objectifs de ce pôle est de soutenir le maintien de l'autonomie en proposant des activités thérapeutiques conçues en fonction de leur situation.

Quels sont les moyens du PASA ?

Le PASA des Molènes fonctionne avec une équipe de deux Assistantes en Soins Gériatriques (ASG) qui ont suivi une formation spécifique. Il bénéficie également de l'intervention de l'ergothérapeute, Matthieu Laffille, de l'IDEC, Sylvia Tornow et de moi-même en tant que psychologue de l'établissement. Il est ouvert tous les jours et concerne actuellement vingt et une personnes.

Quel est justement cet intérêt ?

Il permet de s'ajuster au mieux aux besoins de la personne et de l'expression de sa pathologie au moment précis. Les troubles cognitifs peuvent avoir des effets comportementaux très variables, surgir à tout moment ou pas du tout durant des périodes prolongées. Ils peuvent aussi prendre la forme d'une certaine apathie ou d'un évitement. C'est en réunion interdisciplinaire que les personnes potentiellement concernées sont identifiées et c'est toujours avec leur consentement qu'elles peuvent ensuite intégrer le PASA.



L'IMPORTANCE DES IDEC DANS LES EHPAD

Véritable cheville ouvrière de la vie en EHPAD, les Infirmières Diplômées d'État Coordinatrices (IDEC) ont un rôle similaire à celui d'un cadre dans un établissement de santé.



L'IDEC est également présent auprès des résidents, ici Sylvia Tornow dans l'élaboration collective par les résidents d'un jeu : « EHPAD Poursuit » qu'il faudra ensuite développer en trouvant des financeurs et proposer à d'autres établissements

Le premier domaine où leur rôle de coordination est déterminant, c'est évidemment celui des soins. L'IDEC est garante de la continuité, de la qualité et de la sécurité des soins. La sécurité des soins, c'est leur conformité à l'ordonnance médicale tant pour leur posologie que pour leur distribution aux résidents. La continuité consiste à s'assurer que le résident reçoit bien le soin ou le médicament qui lui est nécessaire en toutes circonstances et à tout moment, même la nuit si besoin. Enfin, la qualité des soins recouvre l'attention et le temps consacrés aux résidents à tous les niveaux, y compris dans les opérations dites de « nursing », c'est-à-dire la toilette, l'habillage, l'aide aux repas, les changes. Cette dimension qualitative, considérant le nursing comme faisant partie intégrante du soin, est déterminante pour la satisfaction du résident. Elle passe aussi par l'écoute de ses besoins et par une réponse la mieux adaptée possible. C'est d'une manière générale la qualité de vie en EHPAD qui se joue là.

La dimension humaine de l'établissement

Cette dimension humaine des soins concerne l'ensemble des personnels soignants, infirmiers, aides-soignants ou encore auxiliaires de vie et plus largement encore l'ensemble des personnels en contact avec les résidents ou leur famille. L'IDEC collabore ainsi étroitement avec la personne responsable de l'hôtellerie de l'établissement. Le soin apporté au ménage des chambres et d'une manière générale aux relations avec les résidents et avec leurs familles ou visites participe également grandement à la qualité de vie en EHPAD et donc à la satisfaction des résidents.

Si les résidents sont au cœur d'un EHPAD, la qualité de vie au travail est également une préoccupation constante pour un ou une IDEC. Devant organiser l'activité des personnels soignants, l'IDEC doit veiller à leur formation continue, souvent par des formations flash

sur des sujets bien précis, venant en complément ou en réponse à la pratique des soignants. Être mieux formé permet de mieux faire son travail et en retour d'y trouver une plus grande satisfaction, la satisfaction du travail bien fait, avec du temps et de l'attention accordés aux résidents. Il s'agit aussi de veiller à la prévention pour éviter les blessures ou des troubles musculo-squelettiques des personnels soignants et d'une manière systématique être en soutien auprès des équipes, à l'écoute et en disponibilité pour apporter des réponses concrètes.

Être organisé pour être disponible et réactif

L'importance de la cohésion au sein des équipes est telle que cela requiert un travail constant et l'IDEC doit appliquer la règle des trois « E » : écoute, équité, équilibre. Écouter les besoins de chacun, être équitable dans la réponse et assurer les équilibres en terme de charge de travail entre tous. Sans oublier que l'IDEC doit rester disponible et réactif, non seulement pour ses équipes mais aussi pour les résidents et leurs familles avec qui il convient de toujours privilégier la bienveillance, le dialogue et la réassurance. Les maîtres mots d'un IDEC sont donc disponibilité, réactivité et organisation qui requièrent chacun à la fois de la rigueur et de l'écoute.

C'est dès l'admission que l'IDEC intervient auprès de la personne et des familles. Dans les premiers temps il lui faut veiller à cibler les besoins de chaque résident et participer à l'élaboration de son projet de vie. Un projet de vie qui se construit en relation étroite avec les autres professionnels de l'établissement, médecin coordonnateur, direction, responsable hôtellerie ou psychologue. Concertation toujours dans le cadre de l'amélioration constante de la qualité de l'établissement pour ce qui est des réponses aux divers appels à projets lancés par les autorités de tutelle. Ce sont aussi les projets construits en interne pour lesquels il faut mener la réflexion tant théorique que pratique, suivre les chantiers, rechercher des financements voire des mécènes. Autrement dit l'IDEC a véritablement un rôle pivot dans la vie d'un EHPAD.

Des responsabilités gratifiantes

La formation d'un IDEC dure dix mois avant de passer l'examen de « coordination des soins ». S'il faut se résoudre à ne plus réaliser de soins proprement dits hors situation de nécessité, la motivation de contribuer à l'amélioration globale de la qualité des soins, de la qualité de vie et de la qualité de l'organisation est essentielle.

« Contribuer à la réussite d'un établissement, participer à la cohésion d'équipes soudées, voir se concrétiser des projets utiles, voir la satisfaction des résidents, de leurs familles et des personnels est profondément gratifiant humainement » résume Sylvia Tornow, IDEC à l'EHPAD des Molènes avec un enthousiasme propre à susciter des vocations.

Résidence
Saint-Joseph

MARCHE COLORÉE

Le 17 mai, résidents et accompagnants ont pris part à une marche colorée de 2,5 km, riche en bonne humeur. Tout au long du parcours, des jets de poudre colorée ont égayé les étapes, créant une ambiance festive et chaleureuse.

Ce moment de partage s'est terminé autour d'une buvette, où sourires et convivialité étaient au rendez-vous.



ILS NOUS ONT REJOINT



Docteur Simona AMANCEI

Chirurgien gynécologue et obstétricien - Clinique du Diaconat-Fonderie

Ayant fait ses études au CHU de Iasi (Roumanie), le docteur Simona Amancei a effectué son internat dans divers centres hospitaliers en France. Après plusieurs années au sein du pôle mère enfants, elle a fait le choix de rejoindre la clinique du Diaconat-Fonderie afin de privilégier les rapports humains avec les patientes.



Docteur Paul BARAKAT

Chirurgien gynécologue et obstétricien - Hôpital Albert Schweitzer

Le docteur Paul Barakat est un ancien chef de clinique de l'hôpital civil universitaire de Strasbourg. Après vingt ans d'exercice libéral à Beyrouth (Liban), il est revenu en France en 2021 avant de rejoindre l'hôpital Albert Schweitzer en février 2025 où il intervient pour la chirurgie coelioscopique et hystéroscopique, la chirurgie vaginale et les troubles de statique pelvienne, l'obstétrique et les suivis des grossesses, les consultations d'infertilité et les colposcopies. Il est membre du Collège National des Gynécologues et Obstétriciens Français (CNGOF) et de la Société de Chirurgie Gynécologique et Pelvienne (SCGP).



Docteur François DEMUMIEUX

Anesthésiste-réanimateur - Clinique du Diaconat-Fonderie

Après son internat à Strasbourg et son post-internat à l'hôpital Pasteur de Colmar, le docteur François Demumieux a rejoint l'équipe des anesthésistes-réanimateurs de la clinique du Diaconat-Fonderie en février 2025. Une clinique qu'il connaît bien pour y avoir été remplaçant durant trois ans. Il apprécie particulièrement la diversité des patients qui y sont pris en charge, de la pédiatrie au grand âge ainsi que la maternité.



Docteur Frédéric GEORGET

Consultation mémoire - Clinique du Diaconat-Colmar

À l'origine médecin urgentiste à Chartres, le docteur Frédéric Georget y a participé à la création du service de médecine polyvalente de l'hôpital. C'est alors qu'il s'est orienté vers la gériatrie puis l'onco-gériatrie jusqu'à la mise en place d'une consultation mémoire et onco-gériatrie où il a développé divers logiciels de consultation. Il a rejoint le Diaconat-Colmar en raison de l'excellence de sa filière de prise en charge globale des patients.



Docteur Clémence KOCH

Ophthalmologue - Clinique du Diaconat-Fonderie

Après ses études à Strasbourg, le docteur Clémence Koch a rejoint l'équipe d'ophtalmologie de la clinique du Diaconat-Fonderie où elle assure des consultations ainsi que de la chirurgie ophtalmique (cataracte et orbito-lacrymo-palpébrale). Elle se réjouit de pouvoir contribuer au développement de l'activité de la clinique.



Docteur Camille KUSTER

Chirurgienne - Hôpital Albert Schweitzer

Originaire d'Éguisheim près de Colmar, le docteur Camille Kuster, chirurgienne spécialisée en chirurgie esthétique, plastique et reconstructrice est en quelque sorte de « retour à la maison » après ses études effectuées au CHU de Strasbourg. En association avec le docteur Christine Cahn, elle assure également des consultations en cabinet de ville.



Docteur Amin TACHIKART

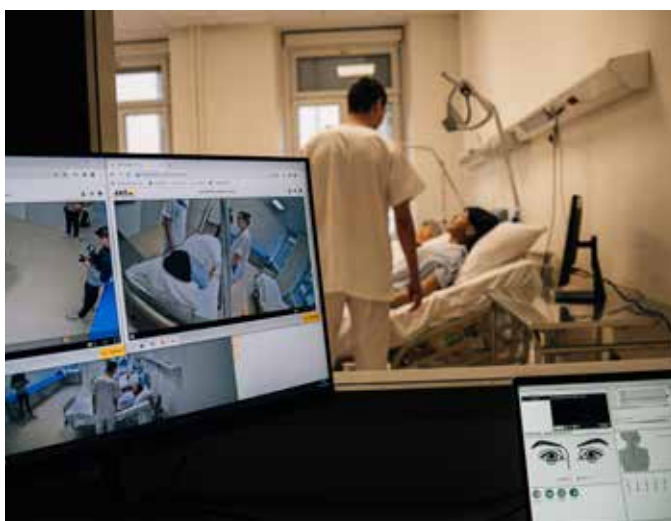
Néphrologue - Clinique du Diaconat-Fonderie

Originaire de Besançon, le docteur Amin Tachikart y a effectué ses études de médecine suivies d'un poste d'assistant spécialiste en néphrologie pendant deux ans puis de praticien hospitalier durant deux années supplémentaires. Ayant intégré le Diaverum de Mulhouse en 2024, il a rejoint la clinique du Diaconat-Fonderie en décembre dernier. Il y assure les consultations pour les pathologies rénales chroniques ainsi que le suivi post-transplantations.



LA SIMULATION POUR APPRENDRE

La simulation haute fidélité est une méthode pédagogique efficace. Exemple avec la première séquence réalisée à l'Institut de Formation en Soins Infirmiers (IFSI) du Diaconat à Mulhouse.



C'est dans le cadre de l'unité d'enseignement « Soins d'urgences » que la première séquence de simulation haute fidélité a été réalisée avec les étudiants du 4^{ème} semestre (2^{ème} année). « Il s'agit de mettre l'étudiant dans un environnement aussi réaliste que possible et de mobiliser ses compétences pour réagir à une situation donnée. Dans ce cas-là, nous avons choisi d'écrire un scénario qui consistait en la prise en charge d'une personne en situation d'arrêt cardio-respiratoire dans un service d'hospitalisation conventionnelle » explique Delphine Utard, coordinatrice pédagogique de l'IFSI.

« Après un briefing décrivant l'environnement spatial et matériel de la séance, le groupe composé de 3 à 4 étudiants se met en action puis, dans un troisième temps, les étudiants et les deux formateurs (un observateur et un facilitateur) font un débriefing. Ce retour d'expérience permet, dans un cadre bienveillant et de confiance mutuelle entre les étudiants et les formateurs d'explorer les émotions de chacun, d'analyser ses propres réactions et de faire une synthèse. C'est un exercice qui n'est pas une épreuve notée. Il s'agit plus de comprendre ce qui s'est passé, quels ont été les facteurs de réussite ou d'échec le cas échéant et d'assimiler les bonnes pratiques. »

Une méthode performante

Le rôle du formateur est particulièrement important : « il n'est pas seulement là pour observer mais il a un rôle d'accompagnant réflexif. C'est lui qui va amener l'étudiant à se poser les bonnes questions « qu'est-ce qu'on a fait ? Qu'est-ce qu'on aurait dû faire ? ». Le formateur est là pour accompagner les étudiants dans l'intégration de la pratique. »

Cette méthode pédagogique est néanmoins chronophage : « la gestion complète d'une promotion s'effectue sur deux jours avec l'implication de l'ensemble des formateurs. Nous nous donnons néanmoins pour objectif à terme d'organiser au moins une simulation pour chacun des semestres sur les trois années » et cela afin de développer cette approche pédagogique très profitable pour les étudiants.

LES PARTENARIATS DE L'INSTITUT DE FORMATION DU NEUENBERG

L'institut de formation du Neuenberg est engagé dans de nombreux partenariats visant notamment à accroître sa notoriété dans son bassin de recrutement.

Parmi ces partenariats, celui engagé cette année avec l'Université de Strasbourg (UNISTRA) est particulièrement innovant. Il s'agit d'une proposition faite par cinq Infirmières en Pratique Avancée (IPA) qui, dans le cadre de leur formation, doivent proposer des actions de prévention à destination des professionnels de santé. Ces actions sont réalisées en général dans les établissements de santé, mais pour la première fois, et grâce à la notoriété du Neuenberg relayée par les anciens élèves de l'IFAS, les IPA de l'UNISTRA les ont proposé au bénéfice d'apprenants et non pas de professionnels en poste.

Articuler la théorie et la pratique

Laurence Buchmann, responsable du site du Neuenberg détaille : « la thématique abordée a été la prévention des douleurs de l'épaule auprès de deux promos d'élèves AS de notre institut. Il s'agit d'une action de prévention primaire sur les troubles musculosquelettiques. La première session s'est déroulée le mercredi 5 mars, la seconde le 12 mars. Une préparation en amont a été menée par les IPA afin de cibler les besoins des élèves par le biais d'un questionnaire et d'une première rencontre en janvier dernier. L'action concrète a été réalisée conformément au projet pédagogique de l'université. Les IPA ont pu présenter des outils novateurs à l'instar des exosquelettes. Nos élèves ont ainsi eu la possibilité de découvrir le métier et les compétences des IPA, mais aussi d'être sensibilisés aux douleurs de l'épaule des soignants et de découvrir les moyens simples de prévention. Cette action devrait être pérennisée sur les années à venir grâce à nos bonnes relations avec l'UNISTRA » se réjouit Laurence Buchmann.

Faire rayonner l'Institut

D'autres partenariats existent, notamment avec le Conseil Départemental de la Citoyenneté et de l'Autonomie (CDCA) : « Nous avons accueilli quatre collégiens pour leur proposer une immersion en cours et pouvoir découvrir la formation d'aide-soignant. C'était une semaine riche pour eux de découverte, en dehors du cadre du collège. Nous travaillons également de manière régulière avec France Travail Sarreguemines pour des formations auprès des conseillers sur le métier d'aide-soignant ; avec France Travail Saverne pour une rencontre avec les demandeurs d'emploi dans nos locaux. La zone de recrutement de nos élèves est vaste, il nous faut donc développer nos partenariats tout azimuts pour faire connaître nos formations » explique encore Laurence Buchmann qui souligne également la création du Centre d'Hébergement et d'Accompagnement Socio-Formatif (CHASF, voir Diac'Infos n°35) dans le cadre du partenariat avec AppuiSolidarités, le pôle social de la Fondation.



Les IPA montrent les bons gestes aux élèves

UN PARTENARIAT INSOLITE

L'Institut de formation a participé aux exercices d'intervention organisés pour la section BAC Pro des Métiers de la sécurité du lycée des métiers Émile Mathis de Schiltigheim (67).

Trois jours de mise en situations complexes pour les élèves en collaboration étroite avec les pompiers, la gendarmerie, la police municipale et donc avec l'institut de formation de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse par l'entremise de Christophe Durrheimer.

Chargé dans le cadre de ce stage, qui s'est déroulé du 5 au 7 février dernier, de l'apport théorique concernant les soins d'urgence à apporter aux victimes en situation de conflit, il a également donné de sa personne dans la partie pratique. « Les élèves étaient confrontés à trois types de situations : prise d'otage, repérage puis exfiltration d'un pilote blessé en zone hostile et enfin, attentat en zone commerciale. Des situations qu'ils pourraient être amenés à rencontrer dans leur métier. Chaque scénario était mis au point par les pompiers, les gendarmes ou la police. » raconte celui qui a aussi joué le rôle du pilote blessé.



Une mise en pratique de la théorie

« Les élèves devaient définir leur propre stratégie d'intervention pour assurer à la fois leur sécurité et celle des victimes, établir les hiérarchisations dans les secours, apprendre à se déplacer sur zone sans aggraver la situation. En fait, il s'agit de mobiliser les savoirs et les compétences acquis en théorie. Certains se préparent au concours d'entrée de la gendarmerie, d'autres à celui de la police, d'autres encore seront pompiers ou gardiens de lieux publics. Être confronté à la réalité d'une situation doit les amener à s'interroger et surtout à prendre conscience du sérieux nécessaire pour ces interventions. Certains ont été confrontés à leurs limites, c'est important de pouvoir les dépasser par le biais de cette mise en pratique; »

L'intérêt de tels partenariats, « c'est évidemment de développer la notoriété de notre Institut de formation, de nous faire connaître des futurs acteurs de la sécurité que seront ces jeunes mais aussi de développer des relations avec les autres partenaires qui pourront ainsi penser à nos formations pour répondre à leurs besoins. » Ce premier partenariat dans ce cadre en appelle certainement d'autres à venir.



LA FORMATION SAUVETEUR SECOURISTE DU TRAVAIL

L'institut de formation est désormais habilité à délivrer des formations SST.

« Ces formations Sauveteur Secouriste du Travail (SST) relèvent de l'Institut National de la Recherche Scientifique (INRS) et non pas du Ministère de la santé comme la plupart des autres formations dispensées au sein de l'Institut de formation du Diaconat » explique Christophe Durrheimer, formateur et référent pour les soins d'urgence pour la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse.

Ces formations sont obligatoires et chaque entreprise doit disposer en son sein d'une certaine proportion de personnel formé SST de manière à assurer la sécurité et protéger la santé de ses employés. Cela inclut la prévention des risques et la mise à disposition de moyens pour parer aux situations d'urgence mais aussi la capacité des personnels à les employer correctement. En interne, au sein de la Fondation, le personnel soignant suit une formation Attestation de Formation aux Gestes et Soins d'Urgences (AFGSU) niveau 2, tandis que les non-soignants suivent une AFGSU 1.

« Le SST concerne les domaines non médicaux ; dans ce cadre, nous intervenons en tant que prestataire privilégié pour tous les établissements de la Fondation » relève encore Christophe Durrheimer. « Il faut vraiment distinguer ces formations SST des compétences habituelles des professionnels de santé. Et il ne faut pas non plus oublier que dans nos établissements, il n'y a pas que des soignants mais aussi des personnels administratifs et techniques ».



CHANGEMENT DE NOM ET D'ORGANISATION POUR LE PÔLE SOCIAL DU DIACONAT

En mandat de gestion depuis 2023, l'association APPUIS a intégré le Pôle social de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse au 1^{er} janvier 2025. Le nouvel ensemble s'appelle désormais AppuiSolidarités.



Le Pôle social est maintenant organisé en deux départements couvrant l'ensemble de l'Alsace. Le département « enfance » incluant l'ensemble des dispositifs dédiés aux mineurs quelle que soit leur situation et le département « accueil, inclusion, citoyenneté » incluant tous les services visant à l'accompagnement des adultes, isolés ou en famille, en précarité sociale, sanitaire, économique ou juridique.

Cet ensemble est co-dirigé par Cyril Ruyer et Alain Caron, respectivement directeur du Pôle social et directeur général de l'association Appuis. Il regroupe pas moins de 44 services et mesures différents pour un budget global annuel de l'ordre de 30 M€. Ce financement et ces missions relèvent majoritairement des compétences de la Collectivité Européenne d'Alsace (CEA), de l'État par le biais des Directions Départementales de l'Emploi, du Travail et des Solidarités (DDETS), des collectivités locales ou encore de l'Agence régionale de santé pour des besoins spécifiques.

Avec pas moins de 352 salariés, à peu près équitablement répartis entre le Haut-Rhin et le Bas-Rhin, AppuiSolidarités compte à ce jour 1 924 places d'hébergement et 879 places sans hébergement pour un total de 2 803 bénéficiaires. Des chiffres évidemment appelés à évoluer au fil du développement à venir des actions d'AppuiSolidarités à l'avenir.

Harmoniser les opérations

Pour l'instant, il s'agit de veiller à l'intégration des différents services, à la définition d'une identité commune tout en respectant les identités propres de chacun. Il s'agit d'apprendre à travailler ensemble et dans chaque situation, choisir la solution la mieux adaptée comme par exemple le choix d'un logiciel unique capable de couvrir les besoins spécifiques de tous les secteurs.

L'année 2025 est consacrée à la rédaction avec l'ensemble des équipes d'une charte des valeurs communes destinée à décliner les valeurs des deux institutions dans le nouvel ensemble. Par exemple, la notion « d'accueil inconditionnel », importante dans le travail social d'une manière générale oblige à adapter les structures aux situations réelles rencontrées par les personnes bénéficiaires. Pour cela, il faut se donner le temps de l'innovation et l'audace d'oser mettre en œuvre des solutions expérimentales. Ce processus est en cours en prenant au maximum le temps de la réflexion et en cherchant à associer le plus possible les acteurs de terrain. Il s'agit également d'intégrer les éléments du comité d'éthique aux problématiques sociales.

Avec AppuiSolidarités, la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse s'affirme résolument comme un des acteurs majeurs de l'action sociale sur l'ensemble du territoire alsacien. À côté de l'axe stratégique « Médecine, Chirurgie, Obstétrique » (MCO), de l'axe « accompagnement de la personne âgée », de celui de la formation des professionnels de santé, l'axe social contribue à la diversification des activités de la Fondation afin de répondre au mieux à sa vocation de service au bénéfice de l'ensemble de la population de la région.

Enfance

et parentalités

L'IMPORTANCE DU RÉFÉRENT FAMILLE

L'Aide Sociale à l'Enfance (ASE) souhaite que chaque établissement accueillant des mineurs dispose d'un « référent famille ». C'est chose faite depuis 2024 au Foyer de l'Adolescent à Illkirch. Magali Wencker est l'actuelle référente famille ayant pris la suite de Laurine Daubin, cheffe de service. Elles nous expliquent le rôle d'un « référent famille ».

À quoi sert un référent famille

À faire le lien avec la famille ! Cela paraît évident mais reflète une évolution de la prise en charge des enfants. L'ASE considère désormais que le lien familial est indispensable à son développement, qu'il s'agit d'un besoin de celui-ci et qu'on ne peut en faire abstraction s'il est dans son intérêt. Notre rôle est d'organiser ce lien familial pour qu'il ne soit pas contre-productif par rapport à ce que nous mettons en place au sein de l'établissement. Il s'agit aussi de rendre les parents, et la famille au sens large, acteurs de la prise en charge de leur enfant. Le but ultime du placement est une protection temporaire en vue d'un retour de l'enfant, si possible, à domicile. Notre travail est de rendre ce retour possible en travaillant sur les enjeux et objectifs du placement et le développement des compétences parentales.

Comment faites-vous ?

Il faut à la fois écouter l'enfant, les parents et les professionnels qui s'occupent de l'enfant. Le référent famille est un tiers, entre l'enfant et la famille, qui a la légitimité de dire au parent ce qui est à faire pour que l'enfant puisse revenir et ce que l'enfant doit aussi respecter en vue de ce retour. Sachant que la sécurité de l'enfant est la condition indispensable, il s'agit de responsabiliser les uns et les autres, souvent d'abord les parents, pour trouver comment faire pour que l'enfant puisse retrouver une place, sa place, au sein de la famille. C'est beaucoup d'échanges et de concertations.

Nous faisons un suivi personnalisé et chaque proposition est à valider par l'ASE puis le juge des enfants qui reste le décisionnaire. Depuis que nous sommes une Maison d'Enfants à Caractère Social (MECS) et accueillons des enfants à partir de 6 ans (cf. Diac'Infos n°36), nous pouvons envisager cette relation avec les familles à moyen et long terme.



Entretien famille

Depuis janvier 2025, le SAMI 67 a intégré AppuiSolidarité, le Pôle social de la Fondation.

« Le Service d'Accompagnement des Mineurs Isolés (SAMI) a pour mission d'évaluer les besoins sociaux et éducatifs des Mineurs Non-Accompagnés (MNA) arrivant sur le territoire avant de les orienter vers les Services d'Accompagnements des Mineurs Non-Accompagnés (SAMNA) » explique Yann Bitsch, directeur du SAMI 67 et des SAMNA 68. « Le SAMI dispose de 31 places et d'une équipe de 8 travailleurs sociaux plus une coordinatrice, une assistante administrative et un chef de service, Pascal Stéphan, sans oublier une maîtresse de maison et deux agents d'entretien. Cette équipe a pour tâche d'élaborer un projet personnalisé avec chaque jeune afin de faciliter son passage au SAMNA où il aura à acquérir son autonomie. »

Un projet de service en cours de rédaction

« Le personnel de l'ancien prestataire (l'association Foyer Notre Dame) a été repris sur la base du volontariat. C'est donc une équipe nouvelle très motivée avec laquelle nous sommes en train de rédiger un projet de service. L'objectif est d'anticiper au mieux la transition avec les SAMNA en proposant, dès le SAMI, des activités éducatives et utiles à l'intégration dans la société. L'intérêt pour le jeune, c'est de travailler une transition plus douce qu'auparavant en axant le travail éducatif sur une plus grande compréhension des enjeux de sa prise en charge et de l'après-SAMI. Pour les SAMNA, c'est une plus grande fluidité dans le partage d'informations et une meilleure anticipation des besoins afin de mieux préparer le parcours. La coopération entre ces deux services est gage d'une meilleure réussite de l'intégration dans la société. »

UN CHEZ-SOI D'ABORD

Mettre à l'abri, dans des appartements de coordination thérapeutique avec une équipe d'accompagnement, des personnes isolées, tel est l'objectif du dispositif Un Chez-soi d'abord.

« Le dispositif Un Chez-soi d'abord s'adresse à des personnes sans-abri, l'ayant été ou vivant dans un habitat instable (chez des tiers, en CHRS ou aux urgences) et présentant un trouble de la santé mentale ou une addiction sévère » explique Thibaut Ludwig, directeur du secteur accompagnement habitat d'AppuiSolidarités - Pôle social du Diaconat. « Pour cela, la Fondation, par le biais de son Pôle social, participe à la création d'un Groupement de Coopération Sociale et Médico-Sociale (GCSMS) avec des partenaires tels que les associations Alsa et Argile ainsi que le Centre hospitalier de Rouffach, référent en psychiatrie et santé mentale. Le GCSMS est l'employeur de l'équipe pluridisciplinaire réunissant des travailleurs sociaux, des professionnels de santé (infirmiers et psychiatres), des chargés de gestion locative adaptée ainsi que des « médiateurs de santé pairs ». On désigne par là des personnes ayant connu la situation des personnes accompagnées et qui sont des relais d'autant plus efficaces auprès des accompagnés qu'elles connaissent les difficultés de leur situation. »

Une approche humaniste orientée vers le rétablissement

« Toute la démarche est basée sur l'espoir. C'est-à-dire la conviction qu'il est possible de se rétablir et de trouver en soi les ressources pour pouvoir occuper un logement. Ce n'est en aucune manière une « prise en charge » mais bien un accompagnement

qui se fait dans le respect de la liberté de choix de la personne. Il s'agit d'abord de la préserver et de réduire les risques et les dommages pour soi et pour les autres sans forcément exiger l'arrêt des addictions. L'idée, c'est précisément que le logement est une thérapie en soi et qu'il ne doit pas être destiné uniquement à des personnes « guéries. »

Le GCSMS dispose actuellement d'une équipe de dix personnes qui interviennent toujours en binôme à domicile, dans la rue ou auprès des administrations et font le relais avec les bailleurs. Les logements sont disséminés dans un parc locatif et non pas dans un foyer ou une institution. « Nous sommes en phase de montée en charge progressive et nous avons un objectif de 55 personnes accompagnées à l'horizon 2026 » conclut Thibaut Ludwig.



L'inauguration du dispositif le 27 février 2025

TU CONTES POUR MOI

Dans le cadre de « Strasbourg, capitale du livre », le LOFT a organisé des ateliers contes avec des enfants de ses familles bénéficiaires.



« Logement, Familles, Transit », le LOFT est le service du Pôle social en charge de l'hébergement et l'accompagnement de familles avec enfants en cours de régularisation ou régularisées. Il

dispose actuellement de 380 places sur l'ensemble du Bas-Rhin et l'Eurométropole.

C'est avec la conteuse Nicole Docin-Julien, accompagnée du musicien Fabien Guyot que des enfants de 8 à 12 ans ont pu, lors de plusieurs ateliers, imaginer, rédiger puis raconter un conte. Arij, Ayman, Ketshia, Léo, Michel, Nodar, Nutsa, Pedro et Rose ont ainsi pu enchanter leurs parents et le public lors de deux après-midis spécialement organisées pour cette présentation.

« C'est important de laisser les enfants créer leur univers et ces ateliers leur ont permis de faire de réels progrès en lecture » raconte Aline Bouton, coordinatrice au LOFT à l'origine du projet avec ses collègues Rosalie Klein et Marie-Laure Vincent. « L'action se poursuit avec l'édition en cours d'un petit livre. C'est important que les enfants puissent être fiers de leur réalisation. »



L'ACCOMPAGNEMENT PAR LES PAIRS-AIDANTS

La démarche d'accompagnement par les pairs-aidants est un des points forts et innovants d'AppuiSolidarités. Rencontre avec Marie Ergisi, pair-aidante du LHSS à Colmar.



Ayse Karakoc et Marie Ergisi

Le LHSS (Lits Halte Soins Santé) dispose de neuf places dédiées à des personnes sans domicile fixe atteintes d'une pathologie aiguë mais ne nécessitant pas d'hospitalisation ou étant en sortie d'hospitalisation. « Nous prenons en charge les personnes identifiées et assurons les besoins primaires : chambre, repas, hygiène et sécurité. Nous les accompagnons pour les soins avec notre médecin, nos infirmières et pour tous les aspects administratifs avec notre assistante sociale, nos travailleurs sociaux et l'ensemble de notre personnel dont notre pair-aidante » explique Ayse Karakoc, cheffe de service en charge du LHSS.

Qu'est-ce qu'un pair-aidant ?

C'est un professionnel, pleinement intégré dans une équipe, et c'est un « pair », c'est-à-dire un « semblable », une personne dont le parcours a été similaire, d'une manière ou d'une autre, à celui des personnes accueillies. Le fait d'avoir connu la rue ou la précarité, des addictions ou un parcours de soins difficile permet au pair-aidant d'établir une relation d'aide privilégiée avec la personne. Sachant que chaque parcours est particulier, on arrive à décoder des situations, à repérer des comportements. Sachant qu'on a connu des situations semblables, les personnes nous font davantage confiance, ce qui permet ensuite de mieux adhérer au processus de soin.

Quelles sont vos motivations ?

La précarisation et les complications de santé sont aggravées par l'ignorance des droits et des solutions qui existent. Mon parcours personnel me permet de mieux connaître ces solutions. Une personne en grande précarité est souvent désespérée, il faut lui redonner de l'espoir et lui faire admettre qu'elle a le droit d'obtenir de l'aide. Le fait d'avoir vécu de telles situations me permet de les comprendre et de me mettre, dans une certaine mesure, à leur place. Dans mon propre parcours, j'ai été aidée par une professionnelle. Comme j'ai été aidée, je veux aider et j'ai la conviction que c'est plus simple et plus efficace de le faire au sein d'une structure.

APPUILOGE, UN SERVICE D'APPUISOLIDARITÉS

AppuiLoge est une Agence Immobilière à Vocation Sociale (AIVS) et à ce titre elle participe de l'économie sociale et solidaire. Véritable agence immobilière spécialisée dans la gestion locative, elle est à but non lucratif et propose notamment de l'InterMédiation Locative (IML).

« L'intermédiation locative est une démarche d'accompagnement social pour des personnes ayant des difficultés d'accès ou de maintien dans le logement dans le parc locatif privé ou social » explique Sébastien Dassonville, directeur d'AppuiLoge. Concrètement AppuiLoge est organisé en trois services complémentaires : l'AIVS/IML qui s'occupe de la gestion globale des logements et de l'intermédiation locative, le service accès et maintien dans le logement, spécialisé dans l'accompagnement de locataires en difficultés, le service technique qui assure des prestations d'entretien et de maintenance des logements et des immeubles. L'ensemble compte 28 salariés dont 10 travailleurs sociaux, deux chefs de service, un comptable, une juriste, deux chargés de gestion locative et un agent d'accueil au 2 rue des Flandres à Mulhouse. La coordinatrice et les 10 agents techniques sont eux basés au siège mulhousien d'AppuiSolidarités.

Une logique de parcours

Au sein de l'AIVS/IML, « l'accompagnement social se fait sur la base du volontariat du ménage et l'intensité de l'accompagnement dépend des besoins du ménage. L'objectif étant que ce dernier puisse ensuite assumer normalement ses obligations et s'insérer dans son environnement ». Toute personne peut faire la demande d'une location sans qu'il y ait de critères particuliers. Les assistantes sociales ou encore la Collectivité européenne d'Alsace peuvent également orienter vers AppuiLoge des ménages qu'elles estiment avoir besoin d'un accompagnement social temporaire ou à plus long terme.

Donner du sens à l'acte de location

« Les propriétaires peuvent, s'ils le souhaitent, conventionner leur logement qui est alors à loyer plafonné. C'est une démarche totalement volontaire qui permet en contrepartie d'obtenir une réduction fiscale. C'est au choix du propriétaire que d'avoir une démarche solidaire ». AppuiLoge propose une gestion adaptée à chaque situation ainsi qu'une garantie impayés gratuite et des frais de gestion réduits. « Nous avons aussi des logements non conventionnés qui sont au prix du marché et nous assurons la même qualité de services pour tous les propriétaires qui nous confient la gestion de leur bien » souligne encore Sébastien Dassonville. AppuiLoge gère actuellement environ 350 logements de tous types sur l'ensemble du département et, en 2024, 123 personnes composant 53 ménages ont bénéficié de l'IML.

Avec un service comme AppuiLoge, au sein d'AppuiSolidarités, la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse acquiert des compétences immobilières qu'elle ne possédait pas jusqu'alors pour la gestion locative de ses biens. Une réflexion est en cours pour en faire bénéficier ses salariés.

Contact : AppuiLoge
location@appuisolidarites.fr
03 89 32 71 35

L'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL À DOMICILE

Pour mieux accompagner les personnes âgées à domicile, l'Association de soins à domicile ASAD-Centre Alsace, dont le siège est à Colmar, partenaire de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse depuis 2020, fait appel à un aumônier.



Julien-Nathanaël Petit,
aumônier au service de tous

L'ASAD propose plusieurs services : soins à domicile (SSIAD), soins infirmiers (CSI), aide à domicile (SAAD) et dispose également d'une unité Alzheimer à domicile (ESA). Dans l'objectif du maintien à domicile de la personne âgée dans les meilleures conditions possibles, le besoin d'un accompagnement spirituel dans une perspective œcuménique a été identifié au terme d'une réflexion menée par le Conseil d'administration.

L'ASAD faisant partie de la Fédération de l'Entraide Protestante du Grand-Est, comme la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse, c'est dans le cadre d'une convention avec l'Union des Églises Protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL) que le pasteur Julien Nathanaël Petit intervient à domicile depuis septembre 2024.

Comment se passent vos visites ?

Les intervenants de l'ASAD se rendent compte de l'éventuel besoin d'une personne d'avoir des visites. Avec l'infirmière coordonnatrice, nous nous assurons de l'accord de la personne. C'est avec elle ensuite qu'on précise ses attentes, sans qu'il y ait pour autant de contrat d'objectifs ni de visite type.

Il y a plusieurs types de rencontres, celles de « lien social » qui visent à rompre un certain isolement, « l'écoute active » où la personne bénéficiaire peut aborder divers sujets, la « lecture de la Bible » ou encore des temps où les personnes se livrent dans leur situation existentielle. Certaines personnes se confient plus volontier à un pasteur qu'à un autre intervenant. C'est là qu'on

peut travailler des questions essentielles comme le pardon, la réconciliation, la fin de vie et bien d'autres. Bien sûr les différents types peuvent se trouver dans une même visite.

C'est toujours un tête à tête ?

C'est une vraie rencontre individuelle avec le bénéficiaire. S'y ajoutent cependant les relations étroites avec les aidants, les conjoints ou enfants de la personne, qui ont aussi besoin de parler, de se confier. Les aidants ont besoin d'être écoutés, confortés, consolés parfois. Mon rôle ne s'arrête pas au chevet du bénéficiaire. Contrairement aux intervenants, je peux visiter les bénéficiaires et les aidants à l'hôpital, les mettre en relation avec les paroisses locales. C'est un travail de relations.

C'est d'autant plus vrai que je travaille étroitement avec les équipes de l'ASAD et notamment les deux psychologues. On s'est vite rendu compte que nos champs d'interventions sont différents et complémentaires et on échange beaucoup. Je peux également intervenir auprès des professionnels de l'ASAD. Par le biais du groupe « Agir ensemble » qui regroupe des aidants, des professionnels et des bénéficiaires par exemple ou en aidant à divers projets.

Les bénéficiaires sont-ils tous protestants ?

Très peu. Ce n'est d'ailleurs pas du tout une démarche confessionnelle. Elle s'adresse à tous, croyants ou incroyants, chrétiens ou non, catholiques ou protestants, pour peu qu'il y ait une interrogation d'ordre spirituel dans une perspective très large. Ce qui compte, c'est qu'il y ait une demande et une attente de la part de la personne concernée.

UN DISPOSITIF COORDONNÉ AU SERVICE DES PATIENTS À DOMICILE

HAD Sud-Alsace est l'association partenaire de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse pour l'hospitalisation à domicile dans le sud du Haut-Rhin.

L'Hospitalisation À Domicile (HAD) est organisée par le Code de Santé publique et assurée par des associations ayant le statut d'établissement de santé. La Fondation est membre fondateur de l'association HAD Sud-Alsace dont le siège est à Brunstatt-Didenheim. Elle en assure la vice-présidence en la personne d'Olivier Muller, représentant le Directeur général, Diégo Calabrò. Affiliée à la Fédération des Établissements Hospitaliers et d'Aide à la Personne privés non lucratifs (FEHAP) comme la Fondation, l'association en partage les valeurs humanistes et universelles. L'hospitalisation à domicile d'un patient jugé éligible à un tel mode de prise en charge lui permet d'accéder dans son cadre de vie habituel à une médecine et à des soins de qualité adaptés à son état de santé.

L'essentiel des adressages de la Fondation vers l'HAD Sud-Alsace concerne des patients en suivi post-opératoire et représente environ 12% de l'activité de l'association. Le reste des adressages est essentiellement le fait de l'autre membre fondateur de l'association, le Groupe Hospitalier de la Région de Mulhouse / Sud-Alsace (GHRMSA), et dans une moindre mesure, de la médecine de ville. Dans le cadre du partenariat avec la FMD, l'association confie l'ensemble de ses prélèvements au laboratoire multisite du Diaconat.

Disposant d'une équipe médicale et d'une équipe pluridisciplinaire, l'association assure une prise en charge optimale du patient en partenariat avec de nombreux professionnels de santé libéraux et prestataires externes. Elle fait partie du réseau HAD Alsace couvrant l'ensemble de la région.



Le siège de l'HAD Sud-Alsace

Contact : HAD Sud-Alsace
5 rue de Berlin - ZAC Parc des Collines II,
68350 Brunstatt-Didenheim
03 89 45 45 45 - www.alsace-had.fr



LA SÉCURITÉ DES PERSONNES ET DES BIENS

La sécurité des personnes et des biens dans ses établissements constitue une préoccupation majeure de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse. De nombreuses mesures sont prises pour la garantir au mieux. Zoom avec Olivier Muller, directeur de la clinique du Diaconat Roosevelt.

Un établissement de santé est par nature un lieu ouvert, aux patients et à leurs proches. Comment faire pour que cet environnement soit le plus sécurisant possible ?

La notion de sécurité est très large. Elle concerne les soins, les locaux, les matériels, les biens, mais aussi les relations humaines. La sécurité des soins relève des équipes médicales et paramédicales ; elle est évaluée régulièrement à l'occasion d'audits internes et externes (Haute Autorité de Santé, Autorité de Sûreté Nucléaire et de Radioprotection,). Un haut niveau de sécurité est atteint pour l'ensemble des prises en charge.

S'agissant de la sécurité des locaux, des investissements réguliers sont engagés :

- sécurité incendie : respect strict des normes, mise à niveau régulière des dispositifs de sécurité : centrales d'alarmes, détecteurs de fumée, désenfumages, portes coupe-feu, ... ;
- sécurité de l'alimentation électrique : modernisation du transformateur, installation de groupes électrogènes et d'onduleurs ; ces derniers sécurisent durant environ 30 minutes les secteurs et équipements vitaux (blocs, ...) en cas d'interruption complète de l'alimentation extérieure ;
- sécurisation des accès : les locaux sensibles (stockages de médicaments, vestiaires, ...) sont équipés de lecteurs de badge et ne sont accessibles qu'aux porteurs.

Les nombreux équipements biomédicaux et installations techniques font aussi l'objet d'une surveillance étroite et de dépenses significatives : maintenance préventive, maintenance curative.

La sécurité, dans un établissement où le système d'information constitue le système nerveux central, c'est aussi la cybersécurité : un domaine ultra-sensible nécessitant des investissements conséquents, à l'heure où des hackers tentent régulièrement de contourner nos défenses.

N'oublions pas la sécurité alimentaire, contrôlée par les services de l'Etat et garantie par des tests réguliers réalisés par notre prestataire restauration.

Autre domaine sensible : l'hygiène ; nos équipes de bionettoyage réalisent un travail de qualité, salué par des audits externes ; mais l'hygiène est aussi de la responsabilité de chacun : hygiène des mains, hygiène vestimentaire, ...



En 2024, une campagne d'affichage a été réalisée en vue de sensibiliser la patientèle et les visiteurs

Qu'en est-il des relations humaines ?

Nous sommes extrêmement attentifs aux comportements inadaptés ; aucune forme de violence, verbale ou physique, n'est acceptée, quel qu'en soit l'auteur ; dans les situations les plus graves, un signalement au Procureur de la République est effectué. Une attention est également portée au harcèlement sexiste.

Un dispositif de vidéoprotection est désormais opérationnel dans l'ensemble de la clinique. Sa vocation est double : sécuriser les locaux et les biens, mais aussi prévenir les violences ; en cas d'incident, les images sont visionnées par une personne de la clinique dûment autorisée et transmises à la police.

Pour conclure, il faut avoir à l'esprit que la sécurité dans un établissement comme le nôtre est l'affaire de tous : chacun y contribue, à son niveau.

« DIALOGUE ET PROXIMITÉ » À LA DIRECTION DES SERVICES ÉCONOMIQUES ET LOGISTIQUES

Céline Van Muylders a pris la succession de Sylvie Dewonck, récemment retraitée, à la tête de la Direction des services économiques et logistiques de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse.



D'origine bretonne, c'est en 2012 que Céline Van Muylders rejoint l'Alsace en tant que chargée de mission au sein de la FEHAP Grand Est. Cette expérience lui a apporté une large connaissance des adhérents, dont la Fondation, et de leurs enjeux. En 2022, après un master en management de projets dans le domaine de la santé, elle intègre la Direction des services économiques et logistiques en tant que gestionnaire chargée de l'hôtellerie restauration. Désormais à la tête d'une équipe de 17 personnes

en charge du suivi des budgets d'exploitation et d'investissement de tous les établissements de la Fondation, ses maîtres mots sont « dialogue », « soutien », « proximité », « harmonisation » et « stratégie de groupe ».

« Notre mission est, en lien avec les autres Directions transversales et la Direction générale, d'être en soutien des établissements. En étant au plus près des besoins exprimés par chaque direction tout en ayant une vue globale sur l'ensemble de la Fondation, nous pouvons optimiser les coûts et développer des politiques d'achats groupés en privilégiant des pratiques communes. Cette optique d'amélioration continue et d'efficacité des organisations permet, dans un contexte économique contraint, de donner des moyens aux établissements pour réaliser leurs missions » explique la nouvelle directrice.

L'IMPORTANCE DE L'IMPLICATION DES REPRÉSENTANTS DES USAGERS

Chaque établissement sanitaire doit disposer d'une Commission Des Usagers (CDU) mais le rôle de chaque représentant ne se limite pas à sa participation à la CDU.



Les représentants des usagers sont nommés par la Haute Autorité de Santé (HAS) et sont issus d'associations agréées par le ministère de la santé comme par exemple la Ligue contre le cancer ou Alsa cardio. Ils sont qualifiés et formés pour apporter un regard extérieur sur les pratiques et contribuer ainsi au respect des droits des patients. Ils participent aux différentes instances spécialisées : le Comité de Lutte contre les Infections Nosocomiales (CLIN), le Comité d'éthique, le Comité de Liaison Alimentation Nutrition (CLAN) ou encore le Comité de Lutte contre la Douleur (CLUD).

Une collaboration étroite

Au-delà de leur participation aux instances, les représentants des usagers vont régulièrement à la rencontre des patients par le biais d'enquêtes de satisfaction qui leur permettent de recueillir en direct les avis des patients. Ils peuvent ainsi rendre attentifs les

professionnels de santé sur des points spécifiques qui auraient échappé à leur attention. Les représentants des usagers sont également reçus à huis-clos par les équipes de certifications. Ils peuvent aussi organiser des actions ponctuelles dans les établissements comme des permanences pour échanger avec les patients et les familles.

Les représentants des usagers ont un rôle essentiel dans l'organisation des établissements de santé de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse. Au courant de cette année 2025, ils seront encore associés davantage. Par exemple en les associant à l'analyse des « événements indésirables graves » ou encore par l'examen des dossiers de « patients traceurs », des dossiers de patients étudiés du début à la fin de la prise en charge suivant une grille élaborée par la HAS. Ces différentes actions ont pour but l'amélioration constante des procédures et des organisations à destination des patients.

Un rôle essentiel

« L'implication des représentants des usagers est essentielle pour nous. C'est aussi un investissement important, bénévole, pour chacun d'entre eux. C'est pourquoi nous veillons à développer des lieux de concertation étroite avec une personne chargée de veiller à la relation avec les représentants des usagers dans l'équipe qualité de chaque établissement. C'est aussi pourquoi nous avons organisé pour l'ensemble des représentants de nos six CDU (Centre-Alsace, Roosevelt, Fonderie, Saint-Jean, Neuenberg, Château-Walk), une grande réunion de concertation consacrée aux droits des patients. C'était aussi l'occasion pour eux de discuter entre eux et d'avoir des projets communs à l'échelle de la Fondation. » explique Sébastien Macias.

LES JOURNÉES DE FORMATION

Les différents processus de certification des EHPAD et des établissements du Pôle de Santé Privé Mulhousien (PSPM : cliniques du Diaconat-Roosevelt et Diaconat-Fonderie) et du Centre-Alsace ont permis de mettre en place un programme de journées de formation à destination de l'ensemble des professionnels de santé.

« Ces formations ont pour but de permettre des échanges entre les professionnels sur la base de cas pratiques rencontrés sur le terrain » explique Sébastien Macias, directeur des projets, de l'organisation et de la qualité de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse. Dix-sept sessions ont été organisées à l'échelle du Centre-Alsace et vingt pour le PSPM réunissant entre 25 et 35 personnes à chaque fois.

Répondre aux besoins du terrain

« Pour les EHPAD de la Fondation, la formation était adaptée selon qu'ils sont ou non adossés à un établissement sanitaire. Sinon elles étaient organisées en interne avec le médecin coordonnateur, l'équipe qualité et la direction. Dans les établissements sanitaires, les sessions ont pris la forme d'ateliers : après un apport théorique sur le sujet retenu (le parcours patient, le système d'information, l'hygiène...), effectué par un spécialiste de la question (une paramètreuse pour le système d'information par exemple), des ateliers pratiques ont permis de poser des questions directement liées à des cas rencontrés dans les services. » détaille Clairline Runtzer, responsable qualité et gestion des risques du Centre-Alsace.

« La dimension pluri-professionnelle et la formule des ateliers permettent à la fois d'avoir une vision globale et de prendre en compte les besoins particuliers de chacun. Les diverses interventions renvoient à des situations qui parlent à tout le monde et les

participants rencontrent les spécialistes de chaque sujet en tournant entre les ateliers. » complète Clairline Runzer, responsable qualité et gestion des risques du Centre-Alsace.



Des procédures cohérentes et globales

La mise en œuvre de ces sessions de formations nécessite une grande préparation et une coordination sans faille : « Les formations sont faites durant le temps de travail, il faut donc organiser les plannings en conséquence pour libérer les participants et les spécialistes tout en maintenant l'activité des services. Il faut aussi une grande coordination pour éviter les doublons, veiller à la cohérence des réponses apportées. L'objectif est vraiment d'avoir des procédures de qualité d'organisation des soins performantes et cohérentes à l'échelle de la Fondation. » souligne encore Sébastien Macias qui tient à remercier les différents cadres de santé qui ont permis ces aménagements.

DÉVELOPPER LE MÉCÉNAT

Fort de son expérience au sein de l'association Appuis, désormais intégrée au sein d'AppuiSolidarités - Pôle social de la Fondation, Christophe Mortier a pour mission de développer le mécénat pour la Fondation dans son ensemble.

Une Fondation au service de la population

« Le grand public et les donateurs potentiels ignorent souvent la grande diversité des actions de la Fondation dans le domaine du sanitaire, du médico-social, du social ou de la formation. Avant d'engager des actions de mécénat, il faut donc communiquer sur nos secteurs d'activité et sur notre statut privé à but non lucratif » affirme le responsable du mécénat pour la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse.

C'est la raison pour laquelle Christophe Mortier travaille actuellement à la constitution d'une base de données, référençant à la fois les actions ayant besoin de financement et les partenaires susceptibles de s'engager, ponctuellement ou à moyen ou long terme. Ce qui passe également par la refonte du site internet dédié aux dons et au mécénat. « C'est aujourd'hui une page statique qui rappelle simplement qu'il est possible de faire des dons à la Fondation, qui est reconnue d'utilité publique. L'objectif est d'aller vers un outil plus dynamique qui mette en avant les projets, leur état d'avancement et permette d'entretenir une relation avec le donateur ou mécène. »



Pour répondre aux besoins d'aide à la mobilité, deux voitures et dix vélos électriques ont pu être financés dans le cadre du mécénat

« D'un point de vue général, on constate de plus en plus que les manières de donner sont aussi diverses que les actions à financer. Certaines entreprises apprécient des projets précis qu'elles peuvent ensuite valoriser pour leur image. D'autres souhaitent impliquer leurs collaborateurs autour d'une cause porteuse de sens, à laquelle ils sont sensibles, afin de renforcer la cohésion et l'émulation au sein de leurs équipes. D'autres mécènes choisissent enfin de verser une enveloppe globale à un partenaire de confiance,

convaincus que l'essentiel est de permettre la réalisation concrète du projet, sans alourdir le processus par un suivi trop détaillé. Et ce qui est vrai des entreprises l'est aussi des donateurs privés individuels. »

Développer la relation avec les donateurs

Il faut donc identifier les projets, distinguer ceux qui peuvent avoir besoin d'un soutien financier, d'un don en nature, d'un don de fonctionnement, d'un mécénat de compétences, de dons récurrents ou d'un engagement pluriannuel, d'un don participatif, du don de congés payés ou d'un apport de compétence. Ensuite, il faut accompagner le donateur, personne morale ou privée, lui rendre compte de l'usage qui est fait de son don. « La notoriété de la Fondation au niveau de la grande région est telle qu'une relation de confiance peut facilement être créée et entretenue pour peu qu'on fasse de notre côté l'effort d'aller vers les partenaires potentiels en s'appuyant sur la notoriété particulière de chaque établissement au niveau local. »

« Développer le lien avec le donateur est essentiel. Pour cela, il faut un suivi personnalisé et mon rôle est d'assurer ce suivi en préparant les actions de mécénat, en rencontrant les acteurs de terrain. Pour piloter cette action, nous avons mis en place un comité de pilotage qui a pour mission de définir et suivre la stratégie de mécénat en lien avec les valeurs de la Fondation. Il identifie les projets, sélectionne ceux qui peuvent être présentés aux mécènes, veille à la qualité des partenariats et garantit la bonne utilisation des fonds. Il assure également un suivi régulier des actions financées, en évaluant leur portée et en valorisant les résultats auprès des donateurs. Enfin, il joue un rôle de facilitateur entre les équipes de terrain, les directions d'établissements et les partenaires engagés.

Participer à une cause

Les salariés de la Fondation ne sont pas oubliés : « non seulement, ils peuvent proposer des projets mais il est aussi important qu'ils soient informés des actions en cours. C'est valorisant pour un salarié de savoir qu'il fait partie d'un collectif qui agit concrètement pour le mieux-être de la personne et, au-delà, de la société. C'est d'une certaine façon, au-delà de sa compétence professionnelle dans son métier, lui montrer la dimension humaine de l'action collective engagée par la Fondation. »

Que les salariés de la Fondation puissent être fiers de participer à ces actions, que les mécènes, donateurs et partenaires puissent également revendiquer fièrement leur soutien aux actions de la Fondation, voilà les deux volets, internes et externes de la mission du responsable mécénat.

COUVERTURE



ŒUVRE D'ENFANTS - 2025

D'après le portrait peint du Dr Albert Schweitzer peint par Sandra Meisels

Classe de Mme Debès - élèves de CE2-CM1-CM2
Ecole élémentaire de MUHLBACH-SUR-MUNSTER

Peinture acrylique sur carton plume
Format 125 x 175 cm

Tableau issu d'une exposition au profit du musée Albert Schweitzer de Gunsbach à l'occasion des 150 ans de la naissance du Grand Docteur.

Don d'un patient en remerciement aux docteurs du service de cardiologie de l'hôpital Albert Schweitzer.